

LES SIX COMPAGNONS À LYON N°1

Une relecture des Compagnons de la Croix-Rousse

En Hommage à Paul-Jacques BONZON



LE PREMIER ÉPISODE DE LA SÉRIE

LES SIX COMPAGNONS À LYON N° 1



Réalisation : PAXSON

PAUL-JACQUES BONZON
LES COMPAGNONS
DE LA CROIX-ROUSSE
ILLUSTRATIONS D'ALBERT CHAZELLE



On ne relit jamais assez les histoires qu'on a aimées ...

HACHETTE

*A tous les enfants
qui ont eu le bonheur d'aimer un chien..*

A tout seigneur, tout honneur ! Voici le premier épisode de la série, le « *pilote* » comme on dit aujourd'hui... Il n'est d'ailleurs pas si évident que Paul-Jacques Bonzon ait songé immédiatement à créer la série des *Six Compagnons*...
L'auteur, normand d'origine, s'identifie à Tidou, le jeune provençal.

Dès la page de titre, Albert Chazelle, l'illustrateur, représente les deux protagonistes que sont Tidou et son chien Kafi. Il leur a donné une physionomie que ses successeurs auront beaucoup de mal à nous faire oublier.

L'artiste, qui travaille déjà sur *Alice*, a été retenu pour travailler sur ce nouveau titre de P.-J. Bonzon. Un choix gagnant semble-t-il qui participera au succès de la série. Son trait est très élégant et les vignettes suivent fidèlement le texte.

Les deux hommes, si on croit notre camarade *Spéléo*, et il n'y a aucune raison de ne pas le faire, ne se sont jamais rencontrés. C'est l'éditeur Hachette qui avait entièrement la main sur la fabrication de ces petits formats de la *Bibliothèque Verte*. L'auteur découvrait son ouvrage comme un lecteur lambda.

On sait que P.-J. Bonzon appréciait particulièrement son illustrateur qui mettait en valeur son texte.

Page suivante, figure un petit récapitulatif sur les nombreuses et différentes éditions du premier épisode de la série « *Les Six Compagnons* ».

KAFI



*Gardez-vous, mes Frères, mes Sœurs,
Zu'un chien ne vous fende le cœur.*

Rudyard KIPLING

(Le Pouvoir d'un Chien)

François Batet a dessiné un magnifique « *Kafi* » alias « *Rex* », chien policier ! ¹

Ce célèbre auxiliaire des forces de l'ordre, qui a aussi donné naissance à de nombreuses séries télévisées, avait fait son entrée dans la Bibliothèque Verte en 1959, soit deux ans avant l'apparition de Kafi.

Il lui ressemble étrangement... Comme les deux vignettes illustrant le dos de ces volumes !



Paul-Jacques Bonzon aurait aussi pu faire sienne la pensée de Rudyard Kipling, le célébrissime auteur du *Livre de la Jungle*, qui figure en tête de « *Mon Chien Rex* ». C'est aussi sans doute la raison pour laquelle François Batet a été choisi pour réaliser l'illustration du volume paru dans la collection : « *Les Grands Livres Hachette* » (voir page 5).

(1) : Illustration de couverture de « **Mon Chien Rex** » (*Histoire du chien policier Rex III racontée par son dresseur*) de Arthur Holman paru en 1959 dans la Bibliothèque Verte sous le numéro 124.

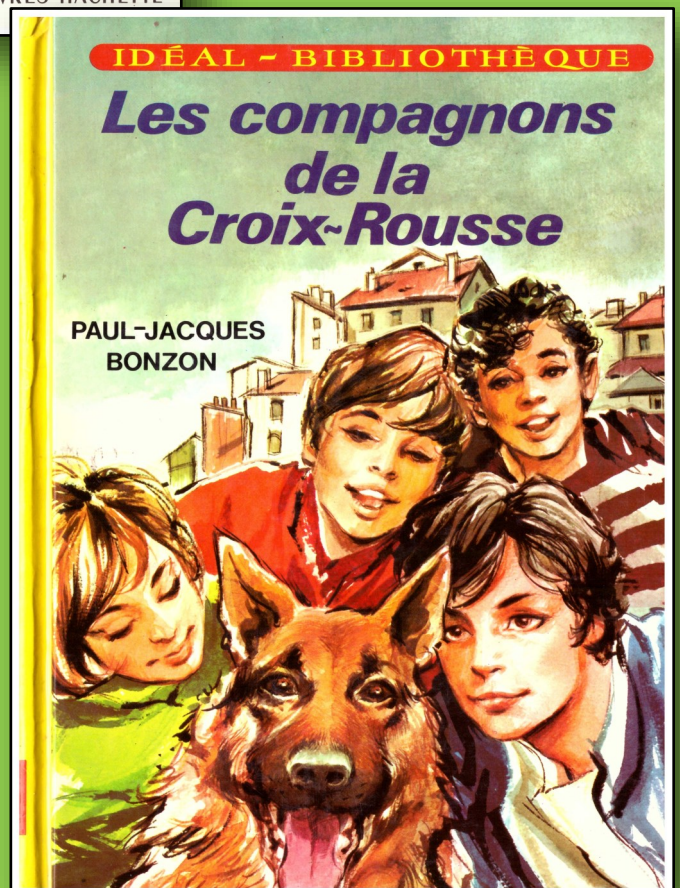


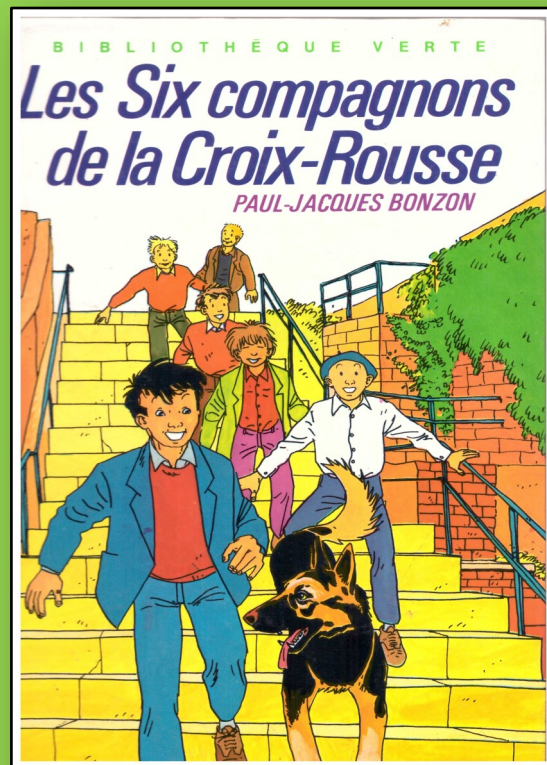
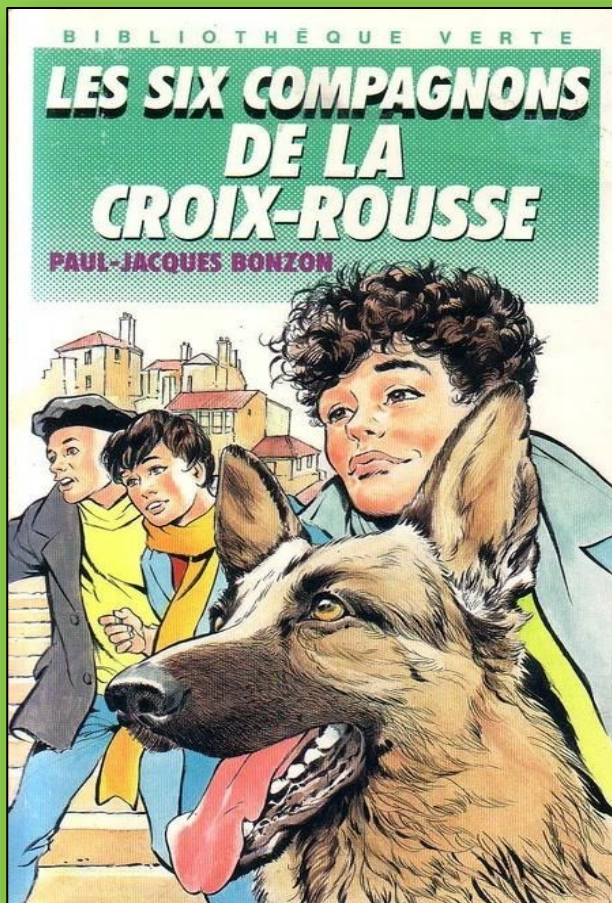
Ce sera l'unique ouvrage de **Paul-Jacques Bonzon** à être publié dans cette belle collection. « *Trois pour le prix d'un* » serait-on tenté de dire ! « *Les Grands Livres Hachette* » changeront ensuite de dénomination pour devenir « *La Galaxie* ». Un peu de modestie ne nuit à personne... Les trois titres réunis sous ce vocable sont trois best-sellers de l'auteur. Ce volume a permis à certains d'entre nous de connaître une partie de l'œuvre du père des « *Six Compagnons* », même si ce n'était pas de la meilleure façon qui soit. Condenser trois récits en 188 pages donne un résultat plutôt mitigé quant à sa lisibilité. De nombreuses illustrations de la **Bibliothèque Rose et Verte** ont été aussi sacrifiées...

Contrairement à ce que j'ai pu lire sur internet, cette édition parue dans l'Idéal-Bibliothèque date bien de 1976 et non de 1969 ! Du reste, si ça avait été le cas, c'est Albert Chazelle qui se serait chargé d'illustrer cette nouvelle version. En effet, l'illustrateur a travaillé sur cette série jusqu'en 1970 avant de se consacrer entièrement à « *Alice* » dont les épisodes étaient publiés conjointement dans la Bibliothèque Verte et dans l'Idéal-Bibliothèque.

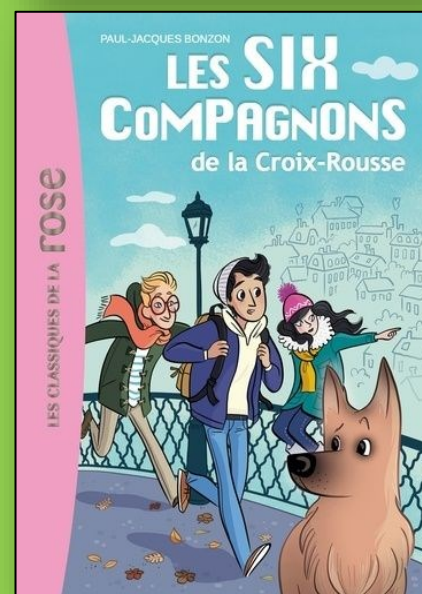
J'ignore l'origine de cette « *fake-new* » mais le copyright date bien de 1976. Peut-être une confusion avec l'édition du volume « *Les Grands Livres Hachette* » paru en 1968 ?

La prudence est de mise quand on annonce des dates qui doivent être préalablement vérifiées, dans la mesure du possible.





Robert Bressy va réaliser une nouvelle illustration de couverture pour la version de la Bibliothèque Verte brochée, c'est-à-dire sous couverture souple. André Taymans va se charger des deux éditions suivantes toujours éditées dans la même collection. « Les Six Compagnons » intégreront en 2014 la Bibliothèque Rose dans la collection « Les Classiques de la Rose ». Magalie Foutrier réalisera les dessins de couvertures bien éloignés de ceux d'Albert Chazelle...





CHAPITRE PREMIER

KAFI

CE JOUR-LA, je ne l'oublierai jamais. C'était à la fin de septembre. On avait encore l'impression du plein été, avec sa grande lumière, ses cigales qui frappaient des cymbales dans les oliviers. Au début de l'après-midi, nous étions partis, Kafi et moi, grappiller dans les vignes les raisins oubliés par les ciseaux des vendangeurs.

Kafi était mon meilleur camarade, mon meilleur ami. Nous avons grandi ensemble, moi sur deux pieds, lui sur quatre pattes, car Kafi était

La vignette du premier chapitre représente le village provençal de Tidou : Reillanette.

On sait aujourd'hui que l'auteur s'est inspiré de Reilhanette, petite commune de la Drôme méridionale (130 habitants), en modifiant légèrement son orthographe.



© Librairie Hachette, 1961.
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

C'est sous le numéro 194 de la collection Bibliothèque Verte que paraît l'édition originale.

La version *Idéal-Bibliothèque* est publiée 15 ans plus tard, en 1976. (numéro virtuel : 422¹)

Les deux versions sont identiques. En revanche, Robert Bressy a remplacé Albert Chazelle qui a pris sa retraite en 1974, à l'âge respectable de 82 ans !

À ce propos, la *Bibliothèque Verte* conservera les dessins originaux de Chazelle très longtemps : plus de 20 ans ! En 1983, « *Les Six Compagnons de la Croix-Rousse* » sera réédité sous une illustration de couverture signée par André Taymans qui ne sera pas crédité.

(1) : Voir : ideal-biblio.fr



CHAPITRE PREMIER

KAFI

CE JOUR-LA, je ne l'oublierai jamais. C'était à la fin de septembre, mais l'été semblait se poursuivre : la lumière n'avait rien perdu de son intensité, et les cigales jouaient toujours des cymbales dans les oliviers. Au début de l'après-midi, nous étions partis, Kafi et moi, grappiller dans les vignes les raisins oubliés par les ciseaux des vendangeurs.

Kafi était mon meilleur camarade, mon meilleur ami. Nous avons grandi ensemble, moi sur deux pieds, lui sur quatre pattes, car Kafi était un chien, le plus beau des chiens, le plus



CHAPITRE PREMIER

KAFI

Ce jour-là, je ne l'oublierai jamais. C'était à la fin de septembre. On avait encore l'impression du plein été, avec sa grande lumière, ses cigales qui frappaient des cymbales dans les oliviers. Au début de l'après-midi, nous étions partis, Kafi et moi, grappiller dans les vignes les raisins oubliés par les ciseaux des vendangeurs.

Kafi était mon meilleur camarade, mon meilleur ami. Nous avions grandi ensemble, moi sur deux pieds, lui sur quatre pattes, car Kafi était un chien, le plus beau des chiens, le plus intelligent... pas seulement parce qu'il m'appartenait, mais parce que c'était vrai. Son poil avait le luisant de la soie; quand on caressait son dos, d'un beau noir de suie, on aurait dit du velours. L'extrémité de ses pattes était du roux le plus vif comme si, un soir d'été, il s'était jeté dans le grand brasier d'un feu de Saint-Jean. Quand il se dressait pour me poser ses pattes de devant sur les épaules, il me dépassait de toute la tête. Après ses courses

folles, dans la campagne, il revenait toujours se coucher à mes pieds, haletant, et tirait une langue rose aussi longue qu'une feuille de maïs.

Il s'appelait Kafi, du nom d'un vieil Arabe qui me l'avait donné, six ans plus tôt, pas plus gros qu'une pelote de laine. Ce vieil Arabe, un marchand ambulancier, était passé un soir, à Reillanette, chargé de tapis et d'objets de cuir et accompagné d'un chien-loup, ou plutôt d'une chienne à qui il confiait la garde de sa marchandise. L'homme avait demandé à coucher dans une grange, près de chez nous. Dans la nuit, la chienne avait eu deux petits dont l'un était mort en naissant. Le vieil Arabe ne pouvait emmener l'autre, mais il aimait les bêtes et ne voulait pas le supprimer. Il nous l'avait offert, ne demandant rien en échange, proposant même son plus beau tapis si nous gardions le petit animal. Émue, ma mère, qui savait combien j'aimais les bêtes, avait accepté le chien pour moi...



Le « *Tidou* » de François Batet est bien différent de celui de Chazelle !

Il paraît surtout beaucoup plus jeune...

En revanche, Kafi est fidèle à lui-même et à l'image que l'on se fait d'un berger allemand. (voir page 4)

Curieusement, si la version *Les Grands livres Hachette* reprend certaines illustrations de la Bibliothèque Verte signées Albert Chazelle, c'est François Batet qui dessine la première vignette !

Cette édition condensée en deux colonnes comporte seulement deux des quatre hors textes couleur de la Bibliothèque Verte. Malgré son grand format, sa lecture est beaucoup moins agréable. En effet, afin de « *gagner de la place* », l'éditeur a fait le choix d'imprimer le texte sur deux colonnes... Certes, une économie de papier mais qui se fait au détriment de sa lisibilité. De plus, l'illustration de ces « *Grands Formats* » est paradoxalement très pauvre !...

Son unique intérêt est de réunir trois beaux textes de Paul-Jacques Bonzon. Notons que c'est « *L'éventail de Séville* » qui est mis en avant. De façon assez logique puisque ce titre avait remporté le Grand Prix du « *Salon de l'Enfance* » en 1958. Mais en 1955, « *Les orphelins de Simitra* » avait déjà remporté le prix « *Enfance du Monde* »... Donc, avant même de créer sa célèbre série des « *Six Compagnons* » en 1961, l'auteur commençait à faire parler de lui en publiant ces très beaux récits qui connurent un grand succès. Force est cependant de reconnaître que c'est « *sa* » série fétiche qui allait rendre célèbre Paul-Jacques Bonzon, hier et aujourd'hui !



Dans ce premier épisode, les parents de Tidou apparaîtront furtivement... On ne les reverra quasiment jamais ensuite ! Comme si l'auteur avait voulu s'en débarrasser au plus vite !... On voit ici le père de Tidou, à table, l'air abattu. Il est de retour de Lyon où il a vu le petit appartement que sa famille va bientôt occuper. Le brave homme paraît préoccupé : on ne lui a pas donné le temps de prendre sa décision. Quelque part, il semble se sentir coupable vis-à-vis de sa femme et de ses deux enfants...

Le père de Tidou exerce la profession de « *gareur* », c'est-à-dire qu'il répare les métiers à tisser.

Il travaille dans un petit atelier de tissage de Reillanette qui menace de fermer ses portes. Aussi cherche t-il un nouvel emploi dans la grande ville de Lyon où il faut aussi trouver à se loger.

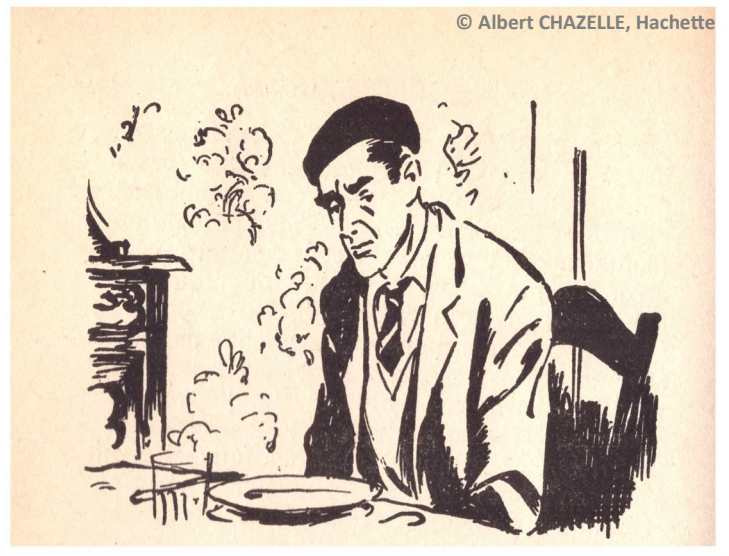
Un de ses camarades lui a déniché une location dans le quartier des canuts à la Croix-Rousse. Autrement dit le quartier des tisserands.

GAREUR DE MÉTIERS TEXTILES

Le gareur veille au bon fonctionnement des métiers à tisser. Il assure le réglage et la mise en route des ordres de fabrication. Polyvalent irremplaçable, il ajuste ou répare dans les meilleurs délais les machines afin que la production ne soit pas interrompue. Orfèvre de la mécanique de précision, il peut également participer à la mise en place de nouvelles créations. C'est un métier complet qui fait appel à de nombreuses compétences (électromécanique, informatique) et qui ne connaît pas la routine : chaque nouveau tissu fait appel à une technicité spécifique du gareur.

Source : <https://se-tdm.fr/savoir-faire/>

La famille de Tidou fait donc partie de la classe ouvrière. Un milieu modeste que l'auteur, ex-instituteur, a bien dû connaître et qu'il mettra souvent en scène dans plusieurs de ses ouvrages. Des rudes conditions de métiers (à tisser !), des semaines de 45 heures, de maigres salaires... Paul-Jacques Bonzon est bien conscient des conditions dans lesquelles vivent la plupart de ses concitoyens.



© Albert CHAZELLE, Hachette

« Alors, ce logement? »
Mon père eut un petit haussement d'épaules qui en disait long.

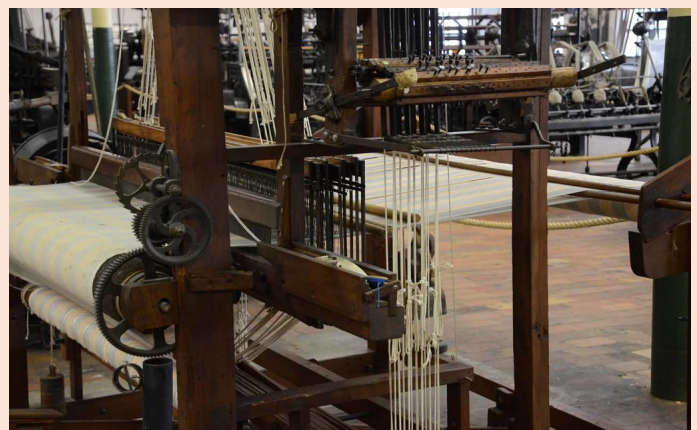
« Oui, je l'ai vu... »

Il s'était laissé tomber sur une chaise, devant la table, où le couvert attendait. Maman le regarda, anxieuse, les mains jointes sur son tablier de cuisine.

« Oui, reprit mon père, je l'ai vu... ce n'est pas fameux; la maison est vieille; elle doit même être abattue, dans quelque temps, quand on rebâtera le quartier... c'est pour cela que le propriétaire ne fait plus de réparations... trois petites pièces, au cinquième, presque sous les toits. C'est tout ce que mon camarade a trouvé... et encore, il paraît que c'est une chance; une chance à prendre ou à laisser. On ne m'a pas donné le temps de réfléchir... c'est fait. »

Le tisseur est appelé le "canut". Ce terme vient de la Croix-Rousse, à Lyon. Ce quartier de la ville comptait un grand nombre de canuts et de métiers à tisser. A la fin du 18ème siècle, Vaucanson inventa une machine qui fut ensuite mise au point par Jacquard pour fabriquer les tissus façonnés. Avant cette invention il fallait trois ouvriers pour le même métier. Mais cela produisit un chômage considérable à la Croix-Rousse et Jacquard faillit perdre la vie.

Damien Ruffier, "Tisseur dans les Montagnes du Matin", Village de Forez, 2001, Montbrison



LE GROS CAILLOU et son petit frère !

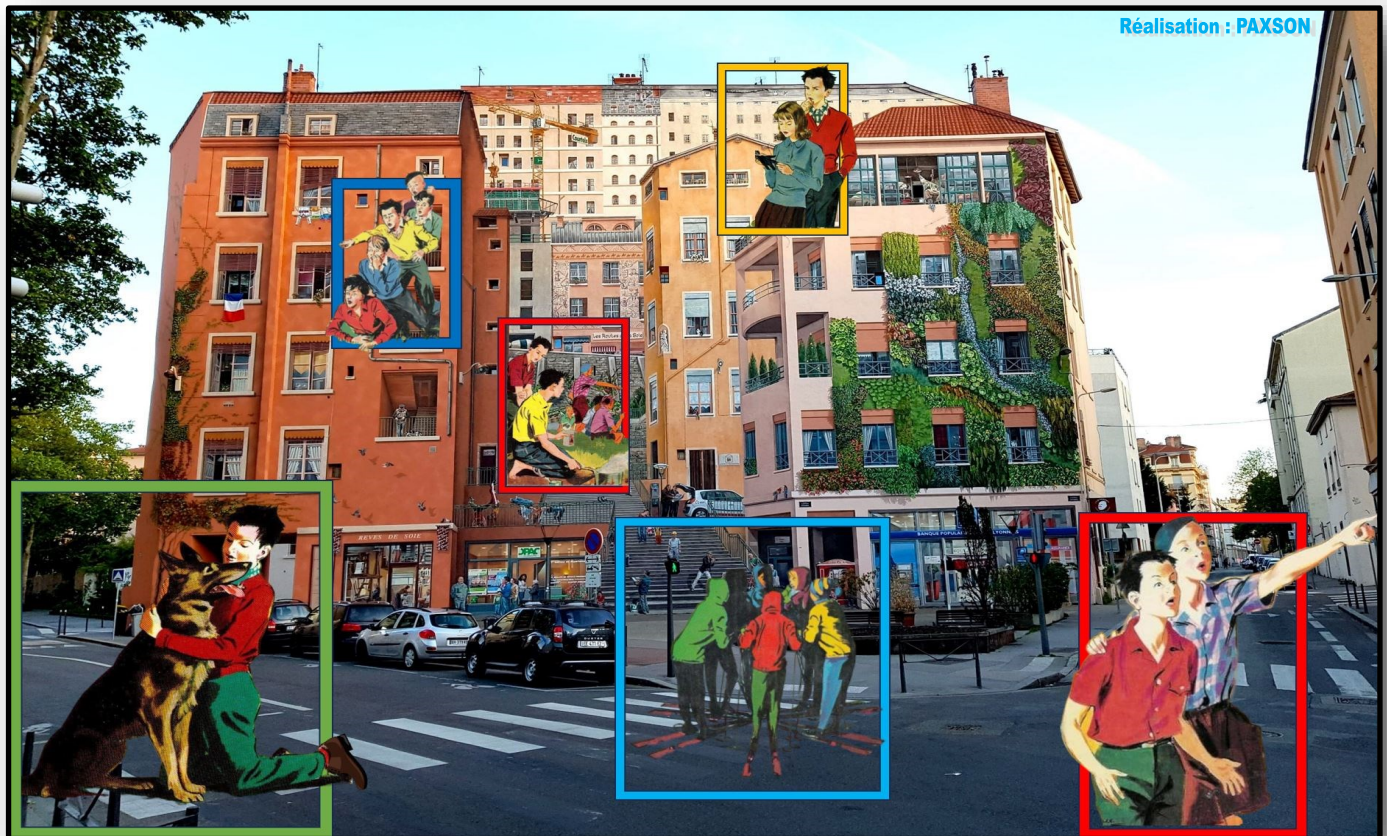
L'histoire se répète dans le quartier de la Croix-Rousse ! Lors d'un chantier dans le 4e arrondissement de Lyon en mars dernier, les ouvriers de la société de travaux Coiro ont fait la découverte d'un gros bloc de roche d'un mètre de haut et de large et d'au moins 3 tonnes. Une découverte qui n'est pas sans rappeler celle de l'authentique Gros Caillou, aujourd'hui devenu l'emblème de la Croix-Rousse, découvert en 1861 et vieux de 140 000 ans. Si celui-ci est bien loin des 20 tonnes du caillou originel, il a tout de même excité tout le quartier et les riverains qui ont essayé de lui trouver un nom, "*Le Petit Caillou*", "*Le Moyen Caillou*", ou encore "*Le Gros Gadin*"...

Source : <https://www.lebonbon.fr/lyon/news/gros-caillou-decouvert-lyon-croix-rousse/>



La fresque des Lyonnais (1994-95), célèbre peinture murale de la Croix-Rousse.

Dans son récit, Paul-Jacques Bonzon fera intervenir un débit de boissons proche de celui-ci puisqu'il porte le nom de « *Petit-Beaujolais* » ... À l'intérieur, on reconnaît Frédéric Dard (1921-2000), le célèbre père du commissaire San Antonio. Ce dernier était né non loin de là, à Bourgoin-Jallieu dans l'Isère. Il est inhumé au cimetière de Saint-Chef en Dauphiné (38).



Sur cette magnifique « *Fresque des Canuts* » ¹, réalisée en 1987 sur 1 200 mètres carrés, ne figurent malheureusement pas « *Les Six Compagnons* »... Il était tentant de les y ajouter comme pour les fondre dans ce décor qui était aussi le leur....

(1) : Angle boulevard des Canuts et rue Denfert Rochereau - 69004 Lyon 4ème .

Croix-Rousse : dans les pas des Canuts France 3 Auvergne Rhône-Alpes

Sur *You Tube*, on peut voir la charmante présentatrice qui débute son reportage avec, en mains, *Les Compagnons de la Croix-Rousse* (édition Bibliothèque Verte). Nos héros font, eux aussi, partie du riche patrimoine de ce quartier de Lyon situé dans le quatrième arrondissement.

Le Jardin du Gros-Caillou, la place de la Croix-Rousse avec sa statue de Joseph Marie Jacquard (bienfaiteur des ouvriers en soie), le marché de la Croix-Rousse, le Théâtre, l'Hôpital... autant de destinations touristiques pour ce quartier hautement pittoresque. Vous l'aurez remarqué : la Croix-Rousse de Lyon s'est embourgeoisée et ne ressemble plus guère à celle que « *Les Six compagnons* » et leur auteur ont connue ! Citons aussi les traboules (*passer à travers !*) : *Les traboules lyonnaises sont des passages aménagés entre deux rues à travers des cours d'immeubles. Elles ont rendu de grands services à la population pendant la seconde guerre mondiale et lors de la révolte des canuts.*

Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants

Cette citation, combien vraie, est d'Antoine de Saint Exupéry, né à Lyon en 1900. Depuis 2000, à l'occasion de son centenaire, une statue lui a été dédiée et érigée place Bellecour où il a vécu.

Paul-Jacques Bonzon a probablement lu « *Le Petit Prince* » - publié en 1943 - et n'a pu ignorer cet auteur tragiquement disparu en 1944 au large de Marseille à bord de son avion de reconnaissance. De cette citation, il en fera sa maxime, toute sa vie durant, en rédigeant ses romans destinés à la jeunesse.



LE PETIT CHOSE



Alphonse DAUDET

La relecture des Compagnons de la Croix-Rousse m'a fait repenser au « *Petit Chose* », roman autobiographique d'Alphonse Daudet paru en 1868. Ce fut le premier roman de ce célèbre écrivain. Daniel Eyssette (anagramme de l'auteur), le narrateur, m'a paru très proche de Tidou. Les deux jeunes garçons doivent quitter leur Provence natale pour gagner la cité de Lyon. Leurs parents travaillent tous deux dans le domaine du textile... L'un, en tant que patron ruiné, qui tenait une usine qui fabriquait des foulards, l'autre en tant qu'un ouvrier qui fuyait un licenciement annoncé.

Paul-Jacques Bonzon a probablement lu cet admirable roman. Cette lente remontée du fleuve Rhône à bord d'une péniche, pour l'un, qui conduit les deux enfants vers l'inconnu m'a fait penser à un retour aux sources. Ce déracinement familial est quelque chose de très brutal. Il faut tout abandonner... y compris le malheureux Kafi ! Dans l'histoire, le jeune Daniel perdra son perroquet ! L'insouciance de l'enfance est mise à mal dans les deux récits.

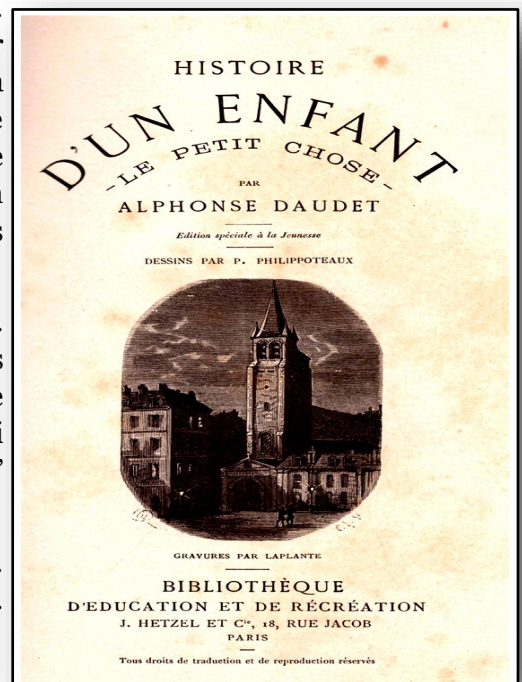
On dirait que Tidou suit les traces de Daniel, son illustre aîné... *L'histoire serait-elle un perpétuel recommencement ?* Sans compter qu'Alphonse Daudet a fait ses premiers pas dans le monde de l'enseignement, en tant que maître d'étude, qui était aussi celui de Paul-Jacques Bonzon qui officiait en tant qu'instituteur !

Le rapprochement des deux écrivains prend alors toute sa valeur. L'ex-instituteur n'a pu ignorer l'œuvre de son illustre devancier. S'en serait-il inspiré pour créer les bases de sa série ?

La question reste posée.

En 1877, Pierre-Jules Hetzel publia une « *édition spéciale à la Jeunesse* », version illustrée et remaniée du « *Petit Chose* ». C'est sous son pseudonyme littéraire « P.-J. Stahl » qu'il rédigea la préface de cet ouvrage où il avoue ses « *scrupules* » d'avoir amputé une telle œuvre... Il se chargea donc lui-même des « *corrections* » avec l'autorisation de son auteur bien entendu, Alphonse Daudet.

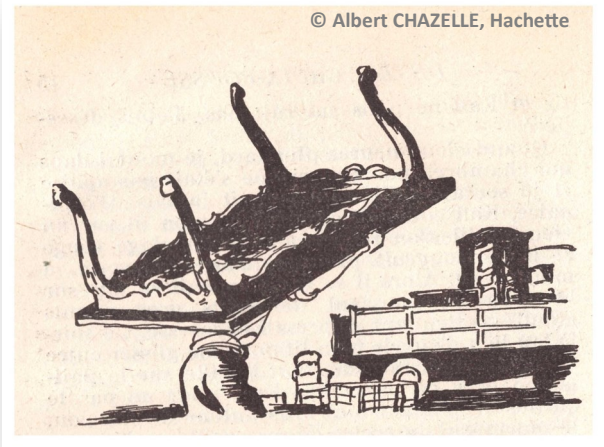
Il est plaisant de remarquer que « *Le Petit Chose, Histoire d'un Enfant* » deviendra « *Histoire d'un Enfant - Le Petit Chose* » sous la plume de P.-J. Stahl, alias Pierre-Jules Hetzel.



Atravers ses récits, un portrait de l'auteur des « *Six Compagnons* » se dessine. Un instituteur issu de l'École normale, de la vieille école comme on dit aujourd'hui. Un Maître autoritaire, certes, mais n'était-ce pas le meilleur moyen de se faire respecter et de conserver le calme dans sa classe ? Une attitude qui avait aussi l'avantage de privilégier l'étude. Ce qui n'empêchait pas l'instituteur d'être, à la fois, proche de ses élèves et d'organiser des sorties dans la nature, sorte de mini-aventures. Puis, ensuite, d'écrire des romans qui leur étaient destinés !

Un instituteur bien éloigné du sage professeur des écoles qui officie aujourd'hui à sa place... Le métier d'enseignant a tellement évolué que Paul-Jacques Bonzon lui-même aurait bien du mal aujourd'hui à s'y retrouver !

Ce n'est pas un camion de déménagement qui va transporter le mobilier de la famille de Tidou, mais une simple camionnette d'un maçon du voisinage, beaucoup plus économique. Du reste, ce mobilier se révèle très restreint. Ne possédant ni cave, ni grenier, ni jardin à Lyon, il avait fallu se séparer de beaucoup de choses familières, ce qui attrista davantage le pauvre Tidou. Mais ce n'était rien à côté de l'immense peine qu'il avait à abandonner son brave Kafi à Reillanette. En effet, la concierge de la Croix-Rousse ne tolérait aucun animal dans son immeuble ! Il avait donc été convenu que l'animal serait confié aux bons soins de Frédéric Aubanel, le fils du boulanger du village, un camarade de classe de Tidou. Mais la séparation va être dramatique : Kafi, pressentant sans doute ce qui allait lui arriver, s'était caché dans la camionnette !... Le jeune garçon va connaître des moments très difficiles... Et découvrir sous la pluie la grande ville de Lyon. Loin de son petit village ensoleillé... Triste exode rural qui frappa la France jusque dans les années soixante-quinze. Un véritable déracinement pour de nombreux français contraints de désertir la campagne pour la ville. *Les Compagnons de la Croix-Rousse* sont bien ancrés dans ce moment. À travers l'histoire du jeune Tidou, c'est celle de centaines de milliers d'enfants qui ont connu pareille tragédie. Tout quitter pour se retrouver dans une ville inconnue ! On ne peut que compatir au chagrin, à la détresse des malheureux enfants arrachés aux lieux de leur naissance. En quelques pages, en quelques lignes, Paul-Jacques Bonzon sait très bien traduire ces sentiments qui habitent la famille de Tidou, à commencer par une profonde tristesse. Car, le jeune garçon ne l'ignore pas, ses parents sont aussi très malheureux d'imposer pareille situation à leurs propres enfants.



© Albert CHAZELLE, Hachette

Le jeune instituteur de Tidou, c'est Monsieur Mouret (et son fin collier de barbe). Mais on ne connaîtra son identité que dans un épisode ultérieur de la série ! Pour le moment, c'est « le barbu », tout simplement !... L'enseignant ne prend même pas la peine de présenter le « nouveau » à ses camarades. Il semble faire preuve d'une certaine indifférence envers le nouvel écolier, tout comme les autres élèves de la classe. Attitude assez inexplicable lorsqu'on connaîtra davantage Monsieur Mouret ! Même son voisin de pupitre, un certain Corget, se montre très distant, de quoi accentuer le mal-être de Tidou. Paul-Jacques Bonzon semble même faire une autocritique du corps enseignant.



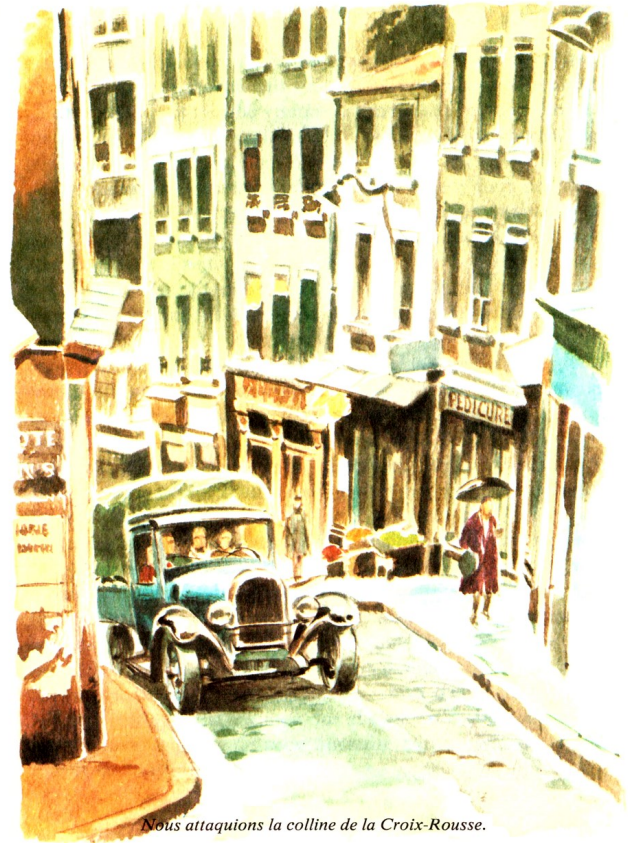
© Albert CHAZELLE, Hachette

Ce n'est pas de cette façon qu'on reçoit un « nouveau » ! En tous cas, pas dans les petites écoles rurales qu'il a longuement fréquentées... « *Le Cirque Zigoto* », un ouvrage dit « scolaire » nous décrit l'arrivée d'une jeune élève dans la petite commune rurale de Coucourdon qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Reillanette . Le premier sentiment de la classe est la curiosité... Le pédagogue qu' était Paul-Jacques Bonzon, doublé d'un humaniste, ne pouvait que réprover cette attitude. Plus tard, nous découvrirons un autre Monsieur Mouret sous un jour plus sympathique... notamment dans « *L'Homme des neiges* » ! Mais, dans une grande ville comme Lyon, le nouveau venu est ignoré et tenu à distance par ses camarades de classe. Tidou va en faire la cruelle expérience lorsqu'il essayera d'intégrer un groupe de garçons dans la cour de récréation.

La froideur des habitants de Lyon ne serait, hélas, pas un vain mot...

Curieusement, Robert Bressy, l'illustrateur de la version *Idéal-Bibliothèque*, dessinera le véhicule de déménagement de la famille de Tidou comme un antique modèle. Gros radiateur, énormes garde-boues sur des hautes roues, phares à l'ancienne... Il s'agissait en fait, dans le récit, d'une simple camionnette de maçon. Même en 1960, ce type de fourgonnette serait apparu très archaïque... Du reste, Paul-Jacques Bonzon ne dit rien dans ce sens. On le voit ici en pleine ascension de la Croix-Rousse, dont les pentes, il est vrai, sont assez accentuées. Il s'agit d'un véhicule bâché. J'avais cru comprendre que dans le bâtiment, on n'employait guère ce type d'engin peu pratique pour transporter le sable et le ciment.. L'auteur précise même que le mobilier a été recouvert d'une bâche, laissant penser que la plate-forme arrière était découverte. Ce qui est le cas la plupart du temps. Désormais, cette benne arrière est même basculante pour faciliter le déchargement des matériaux... Pourquoi diable avoir dessiné ce modèle antédiluvien plus adapté à transporter des marchandises que des matériaux ? Albert Chazelle avait fait un autre choix plus conforme à la réalité.

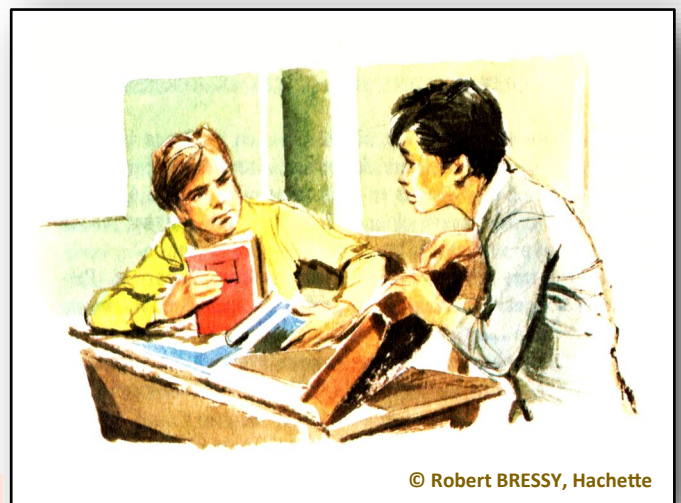
© Robert BRESSY, Hachette



Nous attaquons la colline de la Croix-Rousse.

On voit ici le brun Tidou aux côtés du blond Corget. Ce dernier semble ne pas avoir apprécié ce nouveau voisin qu'on lui a imposé et qui l'a obligé à ranger ses affaires. Seul à son pupitre, le jeune lyonnais avait pris ses aises !

Les Compagnons ne sont pas encore ce qu'ils deviendront plus tard dans la série. Cet épisode « *pilote* » nous les montre sans concession : peu bavards, peu accueillants... Un côté sectaire qui n'est pas des plus sympathiques !



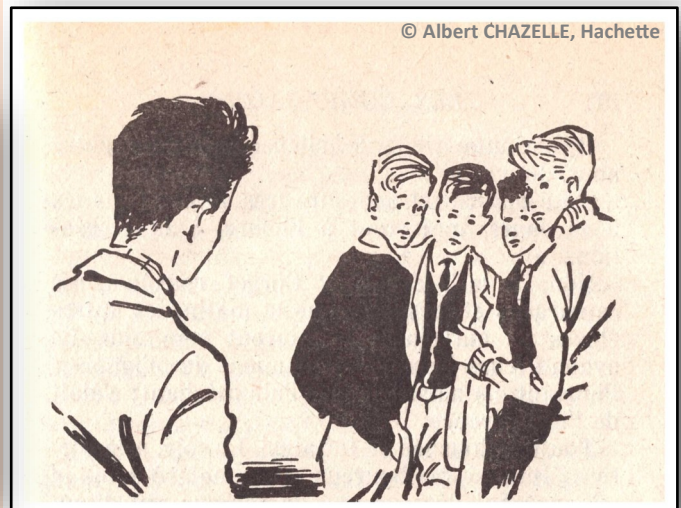
© Robert BRESSY, Hachette

Le groupe de garçons vers lequel se dirige Tidou lui manifeste visiblement une franche hostilité. Et dire qu'ils seront bientôt ses meilleurs camarades !...

Toute la journée ce fut ainsi. Le soir, à la sortie, j'étais si malheureux que, malgré moi, je m'approchai d'un groupe de garçons qui discutaient, parmi lesquels je reconnus mon voisin Corget. Quand ils me virent avancer, ils se turent et s'éloignèrent. J'eus envie de courir après eux, de leur dire mon chagrin d'être seul. Je n'osai pas.

Alors, je rentrai chez nous, là-haut, au cinquième, dans le minuscule appartement où, depuis que nous étions arrivés, maman continuait à chercher de la place pour ranger toutes nos affaires.

© Albert CHAZELLE, Hachette



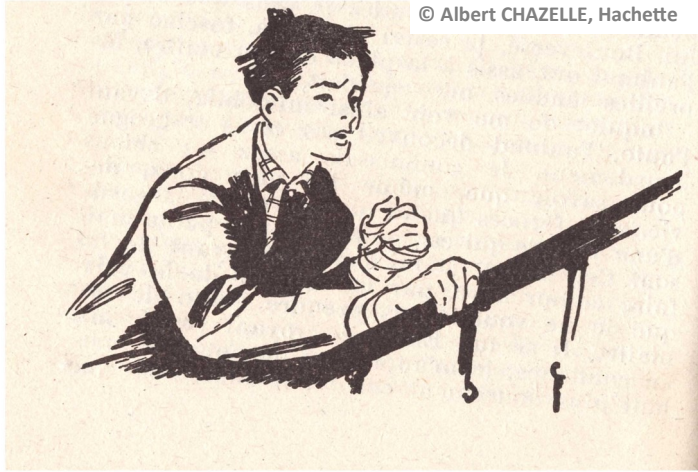
Disposant davantage d'espace que son prédécesseur, Robert Bressy dessine la scène où le malheureux Tidou va se faire mordre à la main gauche par un chien qui ressemblait à Kafi. Le pauvre garçon en sera mortifié et essuiera les reproches justifiés de son père. Notons que le propriétaire du chien et de l'auto orange s'est montré très imprudent en laissant la vitre de sa portière grande ouverte !

© Robert BRESSY, Hachette

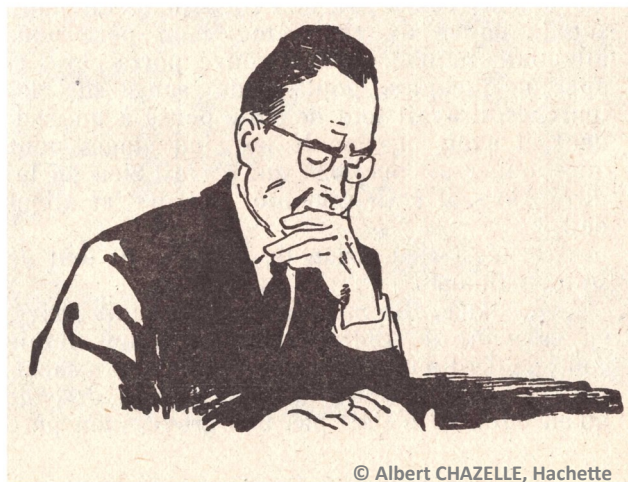


Je ressentis une violente douleur au poignet.

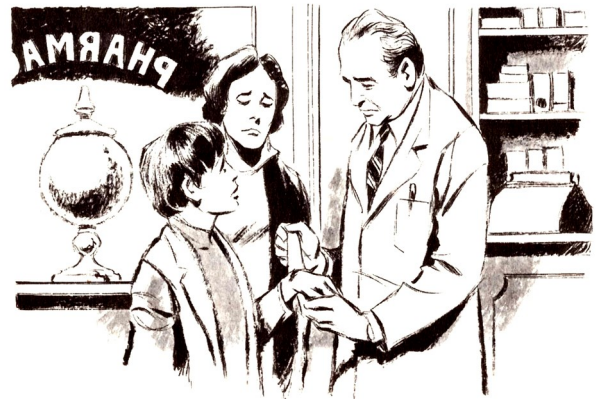
© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette



© Robert BRESSY, Hachette



De façon assez amusante, il est plaisant de remarquer que si Albert Chazelle a fait le choix de dessiner un médecin, Robert Bressy, lui, a privilégié un pharmacien. Deux praticiens appartenant au même corps de santé mais dont les métiers ne sont pourtant pas aussi complémentaires qu'ils le devraient ! Parfois même existe une rivalité diffuse entre ces deux professionnels de santé dont les tâches sont pourtant bien différentes... Toutefois, c'est le pharmacien qui indique l'adresse du médecin dont le cabinet se trouve sur le Boulevard de la Croix-Rousse. Cependant, on reste confondu lorsqu'il fait boire à Tidou, qui est très pâle, une boisson forte qui, suivant l'auteur, doit être du rhum ! Autres temps, autres mœurs... Notons que, dans l'officine où le jeune Tidou reçoit un pansement d'urgence, on aperçoit à ses côtés sa mère qu'Albert Chazelle avait si rarement dessinée ! Le petit Geo, lui, ne figure pas sur la photo... Le dessin de Chazelle est quant à lui très sobre. Le docteur semble concentré sur sa tâche et ne va pas hésiter à conduire lui-même le jeune blessé à l'hôpital. Sage décision qui embarrasse néanmoins sa mère désemparée par la grande ville qu'elle ne connaît pas encore. On peut saluer l'attitude généreuse de ce médecin très dévoué à des patients qu'il ne connaît pas et il n'hésite pas à transporter toute la famille dans son propre véhicule !

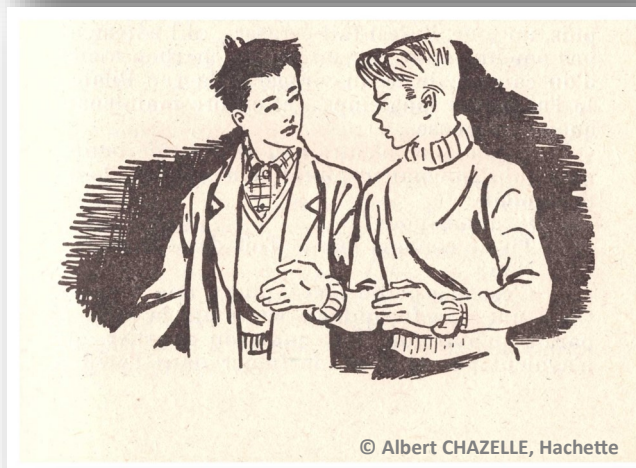


Sur ce très beau hors texte couleur, choisi également pour illustrer la version « *Grand Livre Hachette* », on voit, pour l'unique fois de la série, toute la famille de Tidou réunie autour de la table de la salle à manger. Le jeune Geo nous tourne le dos. Notez que le père de famille ne retire même pas son béret pour souper ! (qu'il porte aussi semble t-il sur la photo encadrée accrochée au mur). Le vaisselier, à l'arrière, fait très décor des années soixante ainsi que la toile cirée qui recouvre la table. La maman se tient à l'arrière en digne ménagère. On remarque, posée sur la table, ce qui ressemble à une bouteille de vin mais on ne voit pas de carafe d'eau...

Le malheureux Tidou essuie les reproches de son père qui oublie un peu vite qu'il est, lui aussi, responsable de cette triste situation.

Paradoxalement, c'est le poignet bandé de Tidou qui va attirer l'attention de son voisin de pupitre, le dénommé Corget. Celui-ci paraît très intrigué. Tidou a été absent de la classe pendant deux jours car son bras le faisait souffrir. L'instituteur, se croyant spirituel, émet l'hypothèse que son élève s'est maladroitement blessé avec un marteau en essayant de planter un clou... Cependant, lorsque Corget apprend la véritable raison de la blessure de Tidou, il lui demande de l'attendre à la sortie de l'école. Et les deux garçons se dirigeront ensemble vers le *Toit des Canuts* comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Cette histoire de chiens, les a rapprochés. Corget avoue avoir eu lui aussi un chien qui, malheureusement, s'est fait écraser par une automobile. Il est touché par l'histoire de Tidou qui a dû abandonner son brave Kafi dans son village provençal. Le *Toit des Canuts*, c'est comme une terrasse où les ouvriers venaient autrefois fumer ce qui leur était interdit dans les ateliers. Les deux camarades d'école s'y rendent pour discuter plus à leur aise. De là, on a une vue superbe sur Lyon, bien plus jolie certainement que celle du « *patelin* » d'où vient Tidou... par politesse, ce dernier se garde bien de contredire son camarade... mais l'idée de Corget est de faire venir Kafi à Lyon. Le chien pourrait être « *logé* » dans une maison inhabitée qui sert d'entrepôt à un « *soyeux* »... Quant à sa nourriture, La bande des « *Gros-Caillou* » pourrait s'en charger... Après une courte hésitation, Tidou ne voulant pas partager son chien, ce dernier accepte enfin en serrant la main de Corget. Robert Bressy nous montre les deux jeunes garçons en train de déambuler dans les ruelles de la Croix-Rousse pour se rendre sur le *Toit des Canuts* puis, assis sur une murette qui surplombe la capitale des Gaules.

© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette

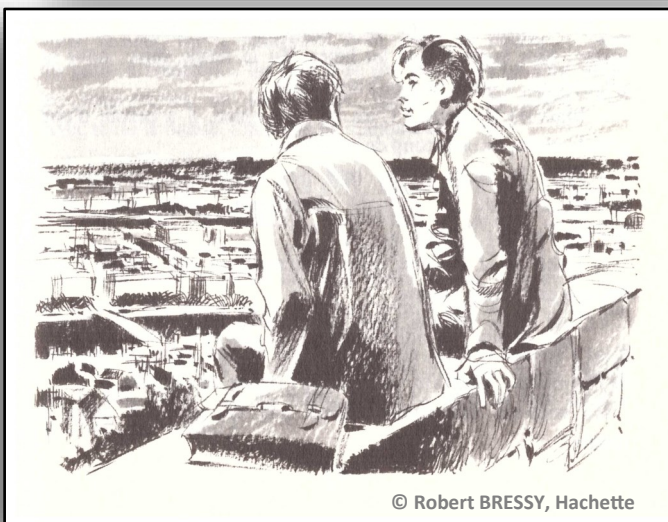
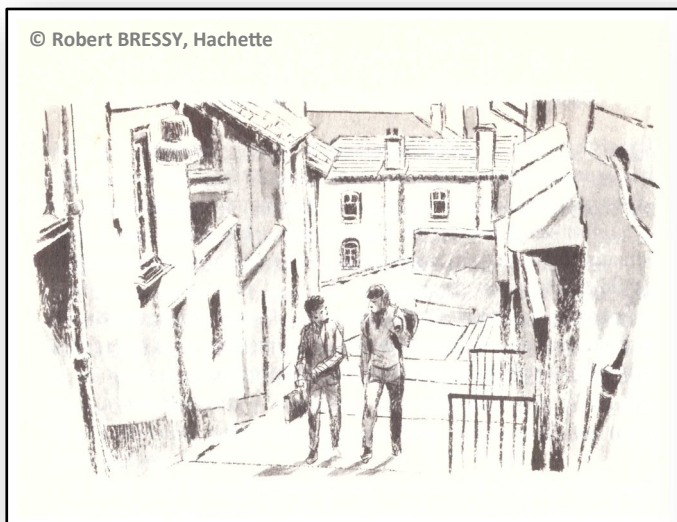
(...) Corget se frotta encore le menton; Je voyais bien qu'il..... réfléchissait à quelque chose mais je ne pouvais pas... deviner(...)

(...) Il était pourtant vite reconnaissable avec son gros pull-over de laine..... chinée?rouge.et. vert(...)



© Albert CHAZELLE, Hachette

© Robert BRESSY, Hachette



© Robert BRESSY, Hachette

© Robert BRESSY, Hachette



© Robert BRESSY, Hachette



Je reconnais que les vignettes réalisées par Robert Bressy apparaissent très fouillées. Les dessins sont très soignés et les décors exécutés avec beaucoup de réalisme. Pourtant, le plus déstabilisant, c'est le changement de physionomie des Compagnons. Robert Bressy n'a pas cherché à imiter son prédécesseur. Il a créé de toutes pièces ses personnages.

Ce qui explique pourquoi ils sont si différents de leurs aînés dessinés par Albert Chazelle.

© Robert BRESSY, Hachette



On sait qu'Albert Chazelle a abandonné l'illustration de la série des « *Six Compagnons* » en 1970. C'est Maurice Paulin qui l'a remplacé le temps de 8 épisodes parus dans la *Bibliothèque Verte* entre 1971 et 1974. Puis, il sera remplacé par Robert Bressy. Cette version de l'Idéal-Bibliothèque date de 1976, l'artiste vient de reprendre l'illustration de la série en 1975 ... C'est donc, pour lui, le baptême du feu.



© Robert BRESSY, Hachette



Imprimé en France
Sur les presses de Maury-Imprimeur S.A.
45330 Malesherbes
N° d'imprimeur : C76/3101
Dépôt légal : 2912 - 3^e trimestre 1976
20.09.5249.01
I.S.B.N. 2.01.003297.7

20.5249.6
76.9

Curieusement, l'illustration de la série a toujours été confiée à des artistes confirmés d'un certain âge. Albert Chazelle a débuté *Les Six Compagnons* en 1961 : il avait donc 69 ans ! Maurice Paulin, son successeur en 1971, avait 71 ans... Robert Bressy était le plus jeune puisqu'il n'avait que 51 ans lorsqu'il a repris le flambeau. On comprend la prudence de l'éditeur mais, pour des livres destinés à la jeunesse, on peut tout de même s'en étonner.



Sur ce hors texte couleur, on voit le routier en retard qui, imprudemment, attache le brave Kafi en pleine rue. L'animal disparaîtra ensuite. Remarquez que ce chien-loup n'a qu'une vague ressemblance avec le Kafi de Chazelle ! C'est encore plus frappant sur la vignette apposée sur le dos du livre.

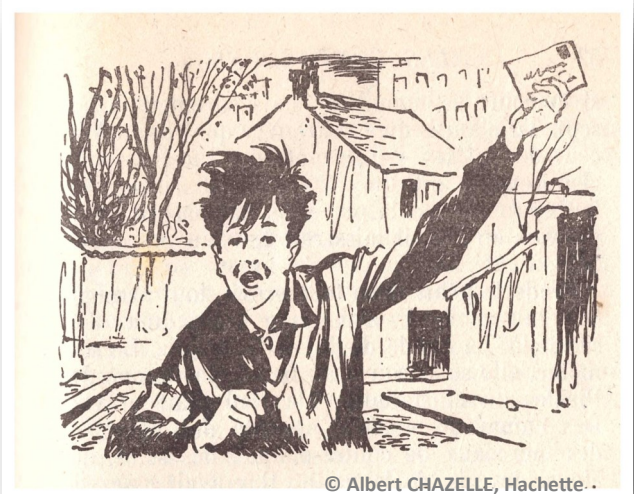
(**B.V.** = **Bibliothèque Verte**, **I.B.** = **Idéal-Bibliothèque**)



Ainsi est décrite « la Bande du Gros-caillou » en quelques mots. Ce sont les futurs *Six Compagnons* encore anonymes à l'exception de leur « chef » qui est Corget. Ils se proposent de faire venir Kafi à Lyon et de s'en occuper... Notez qu'ils ont alors une dizaine de garçonnets.

Ils étaient une bonne dizaine, presque tous des gamins de mon âge, sûrement pas des gosses de familles riches, rien qu'à voir leurs vêtements et surtout leurs chaussures.

Tidou pense qu'un chauffeur de poids-lourd qui fait souvent halte au café de Reillanette, chez Costellou, transportant des légumes ou des primeurs, pourrait se charger de son chien et le transporter à Lyon. Il communique son idée à Frédéric Aubanel, le fils du boulanger de Reillanette à qui il a confié la garde de Kafi. Pour cela, il rédige une lettre mais il est embarrassé de donner son adresse. Un dénommé Gerland, qui n'est autre que le futur Gnafron, se propose de réceptionner le courrier de son camarade. Orphelin de père, et sa mère travaillant en usine, il a une grande liberté de manœuvre en étant très indépendant.



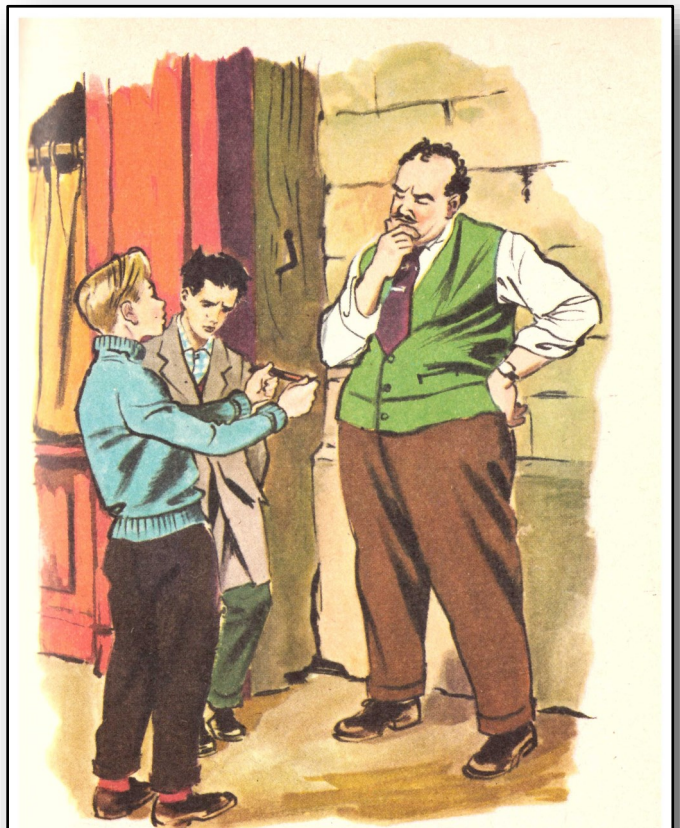
Il est intéressant de noter l'opinion que Tidou se faisait des habitants de la grande cité. Il les croyait tous riches, au contraire des habitants de Reillanette... Mais il va vite s'apercevoir que la plupart d'entre eux habitent dans des immeubles délabrés semblables au sien... Et que, bien souvent, ils n'ont personne pour s'occuper d'eux dans la journée ! Ce sont de véritables enfants des rues... Paul-Jacques Bonzon fait un peu du « Zola », c'est certain, mais il décrit tout de même une société bien réelle qui ne fait pas de cadeau aux plus démunis. L'auteur souligne l'élan de solidarité qui anime la bande des garçons et qui fait chaud au cœur du jeune Tidou.

Il avait été convenu que Frédéric Aubanel confierait Kafi à un chauffeur de camions qui devrait décharger sa cargaison Quai Saint-Vincent, sur les bords de la Saône, non loin de la Croix-Rousse. « *Les Entrepôts du Sud-est* » est le lieu du rendez-vous. Son nom est peint « *en grosses lettres rouges* » !...Le jour fixé est un mercredi que les jeunes enfants attendent bien entendu avec beaucoup d'impatience. Ce grand jour arrive enfin mais stupeur ! Un épais brouillard a envahi la ville... Un brouillard que Paul-Jacques Bonzon fera intervenir à maintes reprises dans ses récits. Parfois comme un ennemi, parfois comme un allié... D'après Corget, ce phénomène météorologique très désagréable était principalement dû aux fumées d'usine... mais il ne devait en aucun cas contrecarrer l'arrivée tant attendue du chien de Tidou. L'attente commence. Cependant le dénommé Boissieux de Châteaurenard, le chauffeur qui devait transporter Kafi, se fait attendre. Arrive sept heures, le moment de la fermeture des Entrepôts. Toujours pas de camion ! Tidou est contraint de rentrer chez lui... Mais Gnafron, livré à lui-même, sa mère étant partie à un enterrement à Trévoux, peut rester faire le guet. Inutilement, malheureusement !

(...) *Lui (le patron du « Petit-Beaujolois »), au moins, a une bonne tête, une tête toute ronde, presque chauve, et une petite moustache noire, pointue aux deux bouts (...)*

Le patron du « *Petit-Beaujolois* » : curieusement, cet aimable tenancier n'est pas montré à son bar mais à l'extérieur devant son établissement... un débit de boissons n'était peut-être pas un décor convenable pour un livre destiné à la jeunesse... On suppose que Corget a changé de pull-over puisqu'il apparaît ici en bleu...

Dehors, je restai saisi. Quelle étrange chose que le brouillard ! Je reconnaissais à peine le chemin de l'école. A travers ce voile gris, les hautes maisons, dont on ne distinguait plus le toit, paraissaient deux fois plus hautes et les rues n'avaient plus de fin. Les autos passaient, phares allumés, pareils à de gros yeux jaunes, et roulaient sans bruit, comme sur du coton. Sur les trottoirs, les gens emmitouflés, le cache-nez remonté jusqu'aux yeux, surgissaient et s'évanouissaient brusquement, ainsi que des ombres



« Pourtant, cette nuit, je n'ai rien entendu... »

© Albert CHAZELLE, Hachette

Chez Paul-Jacques Bonzon, l'attitude des protagonistes est très binaire : d'un côté les « *gentils* », de l'autre les « *méchants* »... La littérature pour la jeunesse ne fait pas dans la dentelle. La psychologie des personnages n'a pas lieu d'être... N'oublions pas l'âge supposé des lecteurs ! Paul-Jacques Bonzon est bien conscient de l'équation qui se pose à lui : intéresser les enfants en leur racontant des histoires d'autres enfants... la quadrature du cercle ! Il faut savoir faire preuve d'une certaine habileté littéraire pour éveiller l'intérêt d'un enfant sollicité de toutes parts par d'autres activités que la lecture, plaisir solitaire par excellence. Là réside tout le talent de l'auteur ! Louis Mirman (1916-1999), longtemps directeur des collections Jeunesse chez Hachette, s'est essayé à ce type d'exercice par la suite. Il voulait se prouver qu'il était capable de faire ce qu'il réclamait à ses auteurs... L'histoire n'a pas retenu grand-chose de ses essais littéraires. Comme quoi, il n'est pas si facile d'écrire pour ce type de lectorat... Il s'agit de respecter l'enfant, de ne pas le traiter comme un être inférieur, voire de l'infantiliser encore davantage. Il faut lui parler vrai ! Mais avec les mots adaptés bien entendu, d'où la difficulté de ce travail bien particulier.

Pour rencontrer le chauffeur qui devait transporter Kafi, Tidou va s'aventurer dans le quartier de La Guillotière, situé de l'autre côté du Rhône. En effet, le peu aimable gardien de l'entrepôt, un dénommé Junod, lui a indiqué l'adresse du chauffeur, un certain Boissieux, qui habite près de son entreprise, le *Garage des Dombes*. Ici, un employé serviable lui désigne le domicile du chauffeur qui se situe au-dessus d'un bureau de tabac. Tidou se rend tout de suite chez lui. Il reconnaît l'homme qu'il avait vu à Reillanette. Le chauffeur semble surpris que le jeune garçon n'ait pas trouvé son chien qu'il avait attaché près de l'entrepôt. De plus, il avait laissé un mot d'explication. En effet, suite à la météo hivernale et à la chaussée glissante, son véhicule a dérapé dans un fossé. Il lui avait fallu faire intervenir une dépanneuse pour le tirer de ce mauvais pas. C'est pourquoi, il avait subi un important retard et n'était arrivé au quai Saint-Vincent qu'à quatre heures du matin. Le café étant bien entendu fermé, il s'était résolu à déposer Kafi dans la rue. Attitude bien imprudente, le chauffeur le reconnaît lui-même. Il avait pensé à ramener le chien chez lui (ce qu'il aurait dû faire) mais avait eu peur de déranger sa fille qui était malade et qui souffrait d'une forte fièvre. Résultat des courses : Kafi a disparu ! Le dénommé Boissieux est navré, se sentant probablement responsable du vol du chien de Tidou. Il avait aussi pensé à laisser Kafi dans l'entrepôt mais, connaissant le mauvais caractère du gardien, il y avait renoncé. Aussi, puisqu'il était cinq heures, après avoir effectué le déchargement de ses caisses, il avait attaché Kafi et griffonné un mot à l'intention du patron du *Petit-Beaujolais*. Malheureusement, tout avait disparu. Le chauffeur émet aussi l'hypothèse que Kafi ait été recueilli à la fourrière où on rassemble les chiens errants. Tidou est désespéré. Les *gones* de la bande des « *Gros-Caillou* » sont aussi consternés lorsqu'ils apprennent ce qui s'est passé. Ils essaient néanmoins de reconforter leur camarade très abattu. « *Tout espoir n'est pas perdu !* » lui disent-ils. Cependant Tidou est désespéré : la grande ville lui a pris son chien. Le retrouvera-t-il un jour ?...

Paul-Jacques Bonzon sait très bien jouer avec les sentiments de ses lecteurs; il sait faire partager l'angoisse de ses personnages face à l'adversité. La quête de ce roman se résume à un chien, mais quel chien ! Kafi, tout simplement.

© Albert CHAZELLE, Hachette



© Robert BRESSY, Hachette

Robert Bressy pousse le curseur très loin en dessinant l'arrière-plan de cette vignette. On y voit la Croix-Rousse urbanisée à l'extrême. On aperçoit aussi un trolleybus qui, aujourd'hui, ne fait plus partie du décor !

En relisant « *Les Compagnons de la Croix-Rousse* », on est frappé de la justesse de ce récit. On aurait même pu penser que l'écrivain avait résidé dans cette grande cité qu'est Lyon, la troisième ville de France après Paris et Marseille. Paul-Jacques Bonzon fait preuve d'une réelle connaissance des lieux. Son texte est émaillé de détails véridiques qui ancrent la fiction dans une partie du réel. Le Rhône (qui coule vers le sud du pays, vers Reillanette...), la Saône, son digne affluent, sont des fleuves qui figurent sur toutes les cartes de géographie qui tapissent les murs des classes des écoles primaires. Assis à son bureau de maître, l'instituteur n'avait plus qu'à rédiger une rédaction similaire à celle qu'il exigeait de ses élèves. Mais il avait un gros avantage sur eux. Il savait, comme personne, raconter les histoires !

D'AUTRES COMPAGNONS !



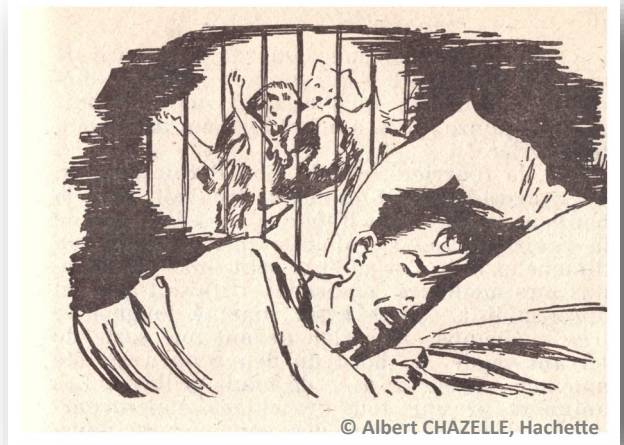
Par le plus grand des hasards, *Les Compagnons de la chanson*, qui était un groupe vocal français, est originaire, lui aussi, de Lyon. Formé dans les années 1940, le groupe, bien connu de nos parents et de nos grands-parents, donna son dernier concert le 14 février 1985.

La photo ci-dessus est celle d'un album sorti en 1962, au moment où *les Compagnons de la Croix-Rousse* commençaient également à se faire connaître... Notez les jolies couleurs des tenues portées par les membres du groupe. On pourrait croire qu'Albert Chazelle s'en est inspirées !...

Les Compagnons de la chanson étaient alors au nombre de 9 : ont-ils été les aînés de « nos » Compagnons ?... On aimerait le croire. Quoiqu'il en soit, il est remarquable de noter que ce sympathique groupe avait été formé à Lyon sous le nom de « *Compagnons de France* »... Ils deviendront pour toujours « *Les Compagnons de la Chanson* » après guerre, en 1946. Leurs mélodies alors très en vogue ont sûrement bercé Paul-Jacques Bonzon qui était de leur génération.

Un clin d'œil à ces chanteurs d'un autre temps, bien oubliés aujourd'hui; l'occasion aussi de saluer leur grand talent qui les fit connaître à l'international.

La disparition de Kafi a bien sûr plongé Tidou dans la plus profonde des angoisses. Son sommeil est habité par de cruels cauchemars où il imagine son brave chien derrière les barreaux de la fourrière aux prises avec de méchants congénères. Kafi est perdu dans la grande ville de Lyon ! Les Compagnons vont se mobiliser pour le retrouver. Corget a appris, grâce au journal qu'il allait brûler, (*Le Progrès* pour ne pas le nommer !) qu'un cambriolage avait eu lieu au numéro 4 de la rue des Rouettes. Le 29 novembre, le lendemain de la disparition de Kafi. Et cette rue se trouve juste derrière le Quai Saint-Vincent ! *Même jour, même quartier, même heure* ! La bande des « Gros-Caillou » décide de se rendre sur les lieux. Mais ils sont très mal reçus par la concierge, que ce soit en couleur (Robert Bressy) ou en noir et blanc (Albert Chazelle) !

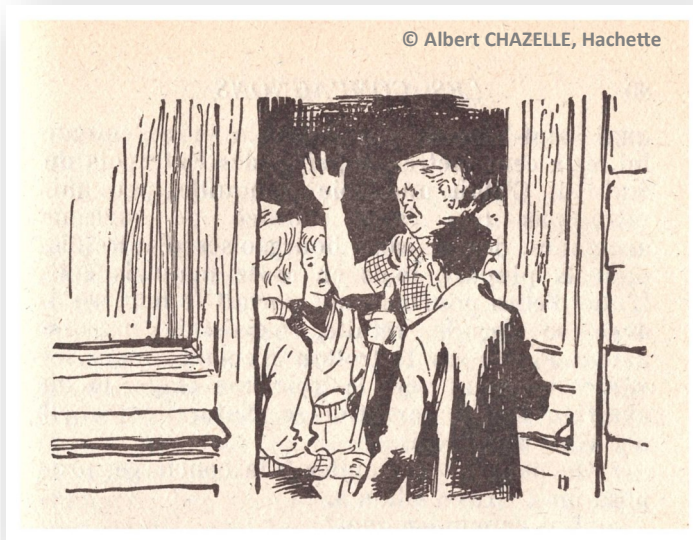


© Albert CHAZELLE, Hachette



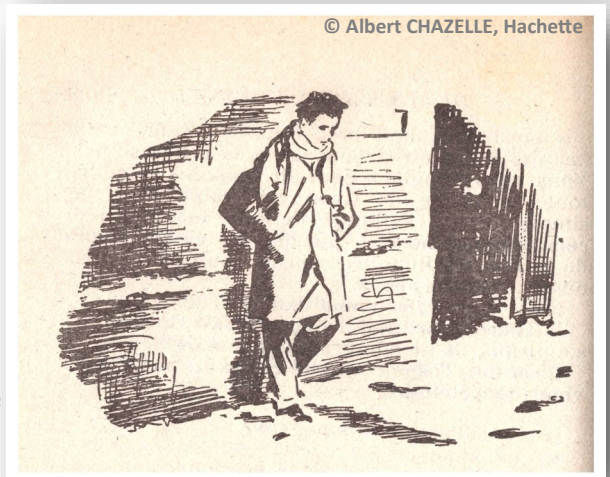
© Robert BRESSY, Hachette

A notre vue la concierge s'emporta...



© Albert CHAZELLE, Hachette

Tidou va connaître un grand moment de solitude ! Certainement l'épreuve la plus cruelle qu'un enfant puisse supporter : la perte d'un être cher !... Malgré la présence de ses camarades, le jeune provençal commence à douter : retrouvera-t-il un jour son chien ? Lui qui commençait à s'habituer à la grande ville, le voilà à son tour perdu dans ses sombres pensées. Son fidèle Kafi lui a été enlevé puisqu'on a sectionné sa laisse. On lui a volé son compagnon à quatre pattes !... Comment ne pas être malheureux ? La grande force de l'auteur est de nous faire partager ses sentiments. C'est d'autant plus inquiétant qu'en 1961, la « suite » n'a pas encore été écrite... On sait aussi que Paul-Jacques Bonzon n'hésite pas à donner une fin triste à certains de ses romans, à commencer par « *L'éventail de Séville* » paru en 1958... Pour le jeune lecteur, cette attente est tout aussi stressante. On le voit ici, le dos appuyé contre un mur glacial et les pieds dans la neige, ruminant de sombres pensées.



© Albert CHAZELLE, Hachette

Cependant, Tidou ignore encore qu'il va faire sous peu la connaissance de Mady, une jeune fille appelée à jouer un grand rôle dans la suite des événements...

MADY

Mady, c'est la rencontre capitale que Tidou, toujours à la recherche de son chien, va faire ... C'est vrai, disons-le tout de suite, les deux illustrateurs de cet épisode n'ont pas eu la même vision ! Certes, il s'agit d'un personnage de fiction mais les « deux » Mady n'ont rien en commun. Celle de Chazelle paraît plus frêle, plus fragile comme Paul-Jacques Bonzon l'a décrite. Elle paraît aussi beaucoup plus jeune... Celle de Bressy fait beaucoup plus ado, presque mature... Le pauvre Tidou a été victime d'un malaise dans la rue. C'est la propre mère de Mady qui va le secourir et l'inviter chez elle pour qu'il reprenne des forces. Cette fois le « gone » aura droit à une tasse de tisane bien chaude, en l'occurrence du tilleul que l'on suppose originaire de Carpentras, dans le sud. Et non au rhum sucré du pharmacien !...

« Oh! si, maman, insista la petite voix, fais-le entrer! »

Alors, la mère me fit signe d'approcher. Sur le seuil de la porte, je restai interdit. Une petite fille de dix ou douze ans, allongée sur une chaise longue, la tête à peine relevée par un coussin, tournait vers moi un visage très pâle dans lequel les grands yeux sombres tenaient toute la place.

« Elle est malade, dit la mère à mi-voix, elle ne peut pas se lever, elle doit rester toute la journée allongée sur cette chaise. »

Je m'avançai, très intimidé. La fillette, au contraire, semblait heureuse de voir quelqu'un.

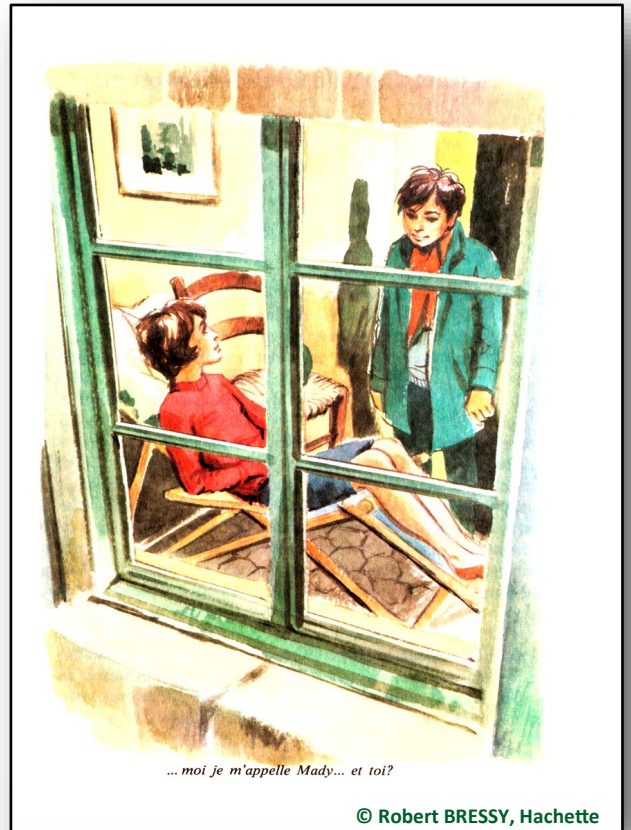
« Oh! tu as perdu un chien! Tu dois être bien triste! Moi, je n'ai jamais eu la chance d'en avoir un, mais je les aime. A l'automne, quand papa me conduisait au parc, j'emportais toujours quelques morceaux de sucre pour donner aux chiens que je rencontrais... le tien, comment s'appelait-il? »

— Kafi.

— Oh! quel étrange nom!

— C'était un grand chien-loup, j'y tenais beaucoup, c'est moi qui l'avais élevé.

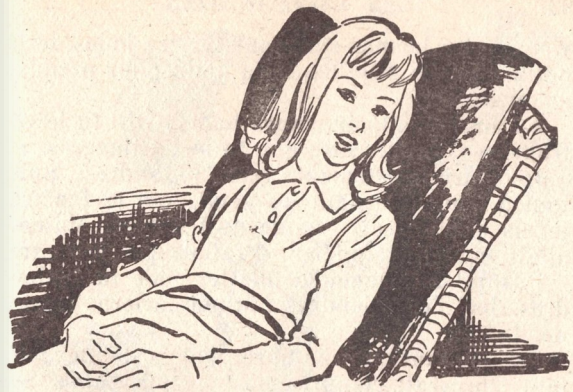
— Assieds-toi là, sur cette chaise, parle-moi de lui, veux-tu?... Comment l'as-tu perdu? »



... moi je m'appelle Mady... et toi?

© Robert BRESSY, Hachette

© Albert CHAZELLE, Hachette



Chez nous, tout le monde m'appelle Tidou

Rue des Hautes-Buttes, au quatrième étage d'un immeuble aussi ancien que le sien, Tidou a rencontré celle qui va devenir sa meilleure amie. Il va se confier à Mady comme il ne l'a jamais fait avec personne. La jeune fille est contrainte de rester au repos Tidou va lui montrer plusieurs photographies prises à Reillanette. Malheureusement, on n'y voit pas Kafi car le chien loup a peur des appareils photographiques. On apprend aussi que Mady a séjourné dans un établissement de soins situé dans le midi¹ mais qu'elle n'a pu s'y habituer.

L'auteur, qui a passé plusieurs années de sa jeunesse en sanatorium, sait de quoi il parle².

(1) : Peut-être l'Hôpital de San Salvador à Hyères dans le Var qui accueille aussi enfants et adolescents.

(2) : Voir « Les Six Compagnons et les hommes en blanc » de Cédric Allégret dans « Des Compagnons de la Croix-Rousse aux Six Compagnons » © 2022, Presses Universitaires de Bordeaux.

Tidou va se confier également à son meilleur copain, Corget, le chef de la bande des «Gros-Caillou». Ce dernier n'est pas très emballé par l'idée de son camarade. Il semble préférer les chiens aux filles ! Cependant, il se laisse convaincre et va rencontrer Mady. Il ne sait pas encore qu'il abandonnera sa place dans la série quelques années plus tard au profit d'un des deux protagonistes... Pour l'instant, il est lui aussi conquis par la jeune malade, immobilisée sur sa chaise longue. Mais le plus dur reste à faire. Il faut convaincre les autres membres de la bande des «Gros-Caillou» ! Ce ne sera pas chose facile, Corget avait prévenu Tidou. Effectivement, la règle interdit à toute fille de faire partie du groupe. C'est un dénommé le Tondu qui se montre le plus hostile à cette idée. Curieusement, il deviendra par la suite un des plus fervent admirateur de Mady... Quoiqu'il en soit, les gones acceptent tout de même de rencontrer la jeune fille.

On voit ici la maman de Mady effrayée par cette invasion de jeunes garçons. Son appartement est si petit, à l'image de sa minuscule cuisine !... Notez que Chazelle la représente presque comme une femme âgée... Pourtant sa fille a seulement une douzaine d'années... Il rectifiera le tir par la suite.

La Bande des «Gros-Caillou» va à son tour tomber sous le charme de Mady. Et décider de construire une sorte d'engin mobile pour promener leur nouvelle protégée. Engin qui sera pompeusement appelé le « Carrosse » ! C'est au bas de la rampe des Pirates, dans un atelier désaffecté, que les futurs Compagnons se mettent à l'ouvrage. Remarquez que l'auteur ne leur a pas encore donné cette dénomination... Tidou se fait la réflexion que c'est en cherchant Kafi qu'il a rencontré la jeune malade. Il n'en oublie pas pour autant son brave chien même si les jours passent.

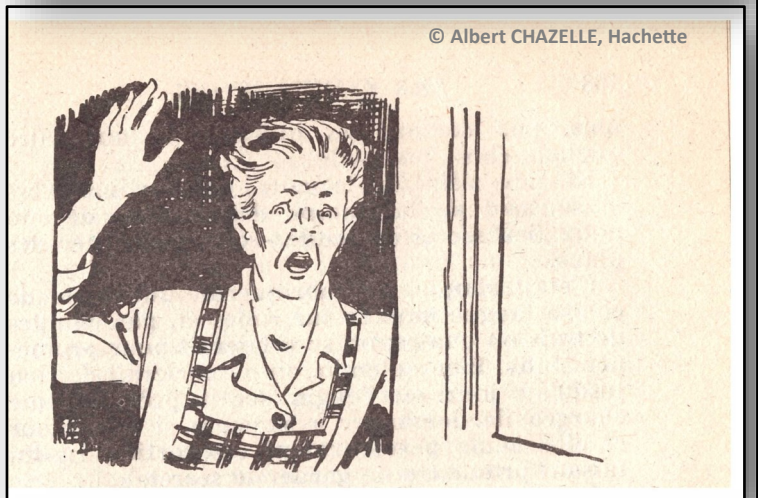
Sur cette vignette, on identifie sans peine le Tondu, Gnafron et Tidou. Les deux premiers ont été interpellés récemment par un agent de police lorsqu'ils effectuaient des essais à bord du « carrosse » sur la voie publique. Mais c'est en grande tenue qu'ils se présentent au domicile de Mady et c'est l'intrépide Gnafron qui va prendre la parole car Tidou est beaucoup trop intimidé pour s'exprimer.

Séquence émotion... La maman de Mady fond en sanglots. Sa fille va enfin pouvoir sortir en promenade. Elle aide les jeunes garçons à transporter Mady jusqu'à son carrosse où on l'installe confortablement.

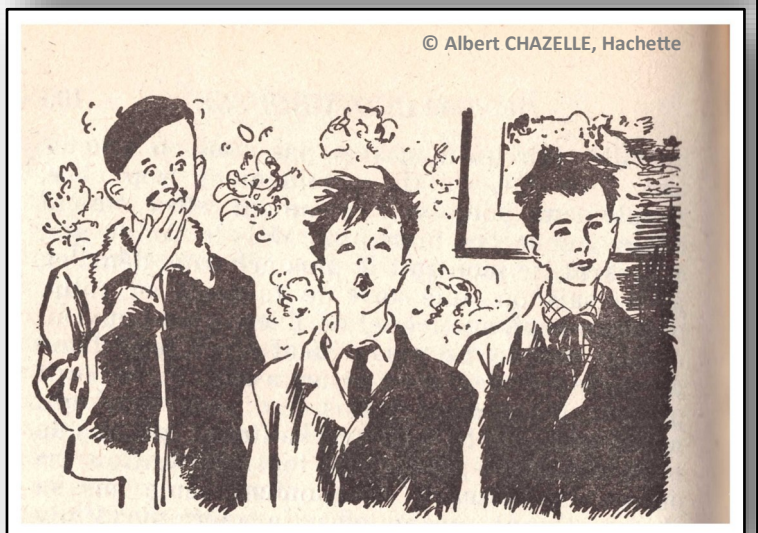
La jeune fille, ravie, souhaite alors se rendre quai Saint-Vincent, à l'endroit même où Kafi a disparu.



© Robert BRESSY, Hachette

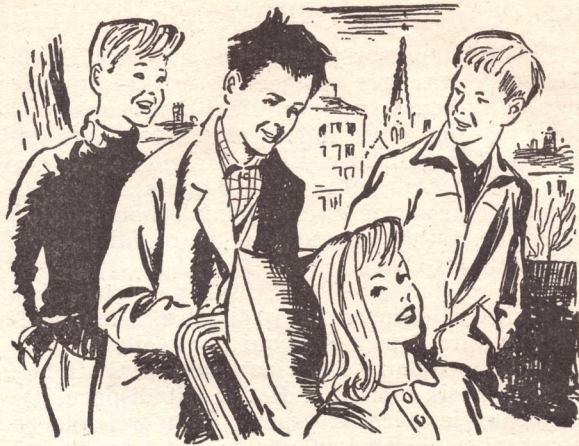


© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette

Corget et Bistèque accompagnent Tidou qui pousse le « *carrosse* » de Mady.



© Albert CHAZELLE, Hachette

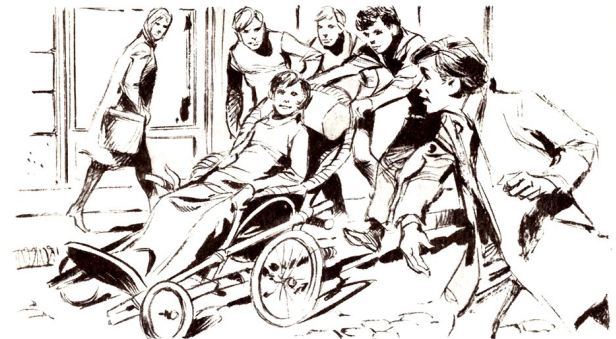
LE CARROSSE

Contrairement à son aîné, Robert Bressy s'est risqué à dessiner le fameux *carrosse*. Une chaise roulante « *maison* » qui s'apparente plutôt à une couchette sur roues... L'Assurance maladie, nouveau nom de la sécurité sociale, ne pouvait-elle pas fournir un matériel adapté à la famille de la jeune malade ?...

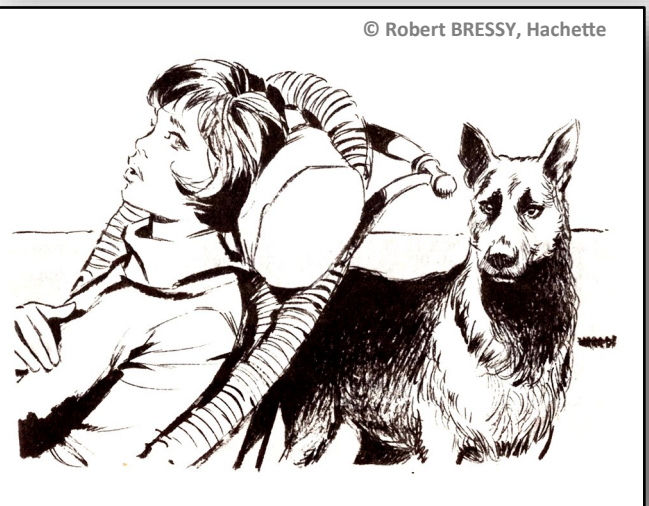
© Robert BRESSY, Hachette



© Robert BRESSY, Hachette



© Robert BRESSY, Hachette



Ces scènes, où apparaît Mady alitée, ont été davantage illustrées par Robert Bressy que par son aîné. Ce dernier s'étant focalisé sur ses personnages auxquels il avait déjà donné un visage. Les nouvelles vignettes sont plus détaillées mais tellement différentes de la version originale qu'on peine à s'y retrouver. La bande des « *Groscaillou* » est visiblement plus âgée : les enfants sont devenus presque des adolescents sous le crayon de Bressy... C'était peut-être le désir de l'éditeur mais les descriptions de Paul-Jacques Bonzon nous laissaient penser le contraire. Il est aussi vrai que ce dernier n'était pas consulté, ni sur le choix de son illustrateur, ni sur son travail. Contrairement à un certain Jules Verne, son illustre devancier, qui supervisait les illustrations de ses fameux *Voyages Extraordinaires* en collaboration avec Pierre-Jules Hetzel, son éditeur. C'était une autre époque !...

Le *Carrosse* peut faire penser au cheval à roulettes utilisé par une bande de gamins dans « *Le Cheval sans Tête* ». Roman de Paul Berna qui a remporté le *Grand Prix Littéraire du Salon de l'Enfance* en 1955.



Cet engin a-t-il inspiré Paul-Jacques Bonzon ?...

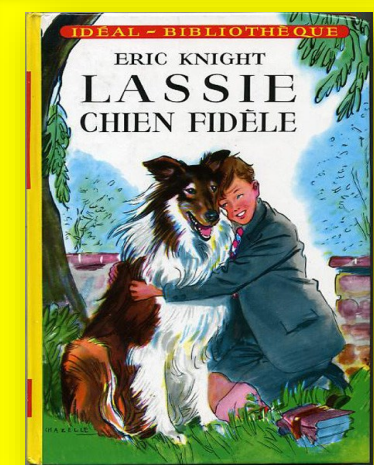
En 1975, l'auteur réutilisera cette idée dans « *Le Cirque Zigotto* » et lui donnera le nom de *Tobogan*...

La situation de la malheureuse Mady - bloquée dans sa chambre - m'a fait penser au célèbre film d'Alfred Hitchcock sorti en France en 1955 : « *Fenêtre sur Cour* ». Un journaliste immobilisé chez lui à la suite d'une jambe cassée, passe son temps à espionner les extérieurs de son immeuble... Certes, Mady ne possédait pas de jumelles; elle avait néanmoins remarqué la présence insolite de Tidou dans son quartier. Son sens de l'observation va se révéler précieux pour retrouver Kafi.



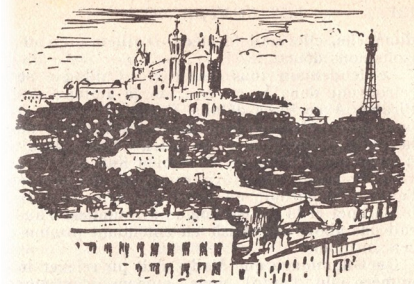
PHARMACIE DU SERPENT-VERT

Désormais, Mady ne reste plus cloîtrée dans sa chambre. Escortée par ses « *chevaux* », les *gones* de la bande du « *Gros-Caillou* » qui la véhiculent parfois jusqu'au fameux parc de la Tête d'Or. Cependant, la jeune fille préfère rester dans le quartier où le chien de Tidou a disparu. Déjà une de ses fameuses « *intuitions* » ? Un dimanche, Corget et Bistèque, un *gone* aussi blond que Gnafron est noir, sont de service. Avec Tidou, ils décident d'emmener Mady sur les bords du Rhône. Le niveau du fleuve étant encore assez bas, les garçons décident d'aller jouer sur le bord du fleuve, constitué de sable et de graviers. Ils abandonnent pour un temps Mady sur le quai. Mauvaise idée ! Pendant leur absence, Mady a aperçu Kafi qui s'était échappé d'une auto tombée en panne non loin de là. Elle est persuadée qu'il s'agissait du chien de Tidou car il a réagi à l'appel de son nom « *Kafi* »... Les *gones* sont catastrophés. Malheureusement, les seuls indices recueillis sont que la voiture en question était de couleur noire et immatriculée dans le département du Rhône. L'homme, qui la conduisait, était emmitoufflé dans un cache-nez... Mais avant de partir, dans un geste d'une grande incivilité, il a jeté sur le trottoir un objet qui se révèle être une boîte vide de pastilles pour la gorge. Par chance, elle porte le nom de la pharmacie qui l'a délivrée. La Pharmacie du *Serpent-Vert*, 2 rue Traversac¹ à Lyon. Notez le nom de l'officine qui est celui de l'emblème de la profession... Le fameux caducée ! Paul-Jacques Bonzon n'a pas fait preuve d'une grande imagination dans le choix de cette appellation commerciale² mais la neutralité de ce nom était peut-être voulue. Les *gones* tiennent enfin un indice important. La rue Traversac est une petite rue qui se trouve juste sous la basilique de Fourvière : très émue, Mady avait déjà rêvé de ce lieu hautement symbolique de Lyon. Les *gones* tiennent enfin une nouvelle piste !



Le célèbre roman de Eric Knight paru en France en 1949, « *Lassie chien fidèle* » a très bien pu également inspirer Paul-Jacques Bonzon.

D'autant que la version Idéal-Bibliothèque, parue en 1952 sous le numéro 20 de la collection, était illustrée par un certain Albert Chazelle !



La célèbre basilique construite au sommet de la colline de Fourvière, toute proche de la tour métallique. Un véritable document photographique !

- (1) : L'auteur s'est probablement inspiré de la rue *Tramassac* située au bas de la colline de Fourvière. Remarquez que cette rue est dominée par les deux funiculaires de Lyon (les fameuses « *ficelles* ») : celui de Fourvière et celui de Saint Just.
- (2) : Il existe une « *Pharmacie. du. Serpent.* » à Lyon située rue Paul Chenavard dans le premier arrondissement de Lyon, non loin du quai saint-Vincent !

Cependant, après une bonne nouvelle, une moins bonne attend les enfants. L'état de Mady ne s'est pas amélioré, bien au contraire. Le climat de Lyon ne convient assurément pas à sa maladie... Aussi, la jeune fille ne sera autorisée à sortir qu'un seul jour par semaine, le jeudi, alors jour de repos des écoliers. Les enfants sont consternés : le carrosse n'aura pas eu le résultat escompté... *Faisant contre mauvaise fortune bon cœur*, Mady se résout non sans mal à cette décision médicale. Mais ses camarades, notamment Tidou, sont tout autant, sinon plus, affectés. Les *gones* s'étaient pris d'une véritable affection pour leur nouvelle amie, bien différente des autres filles « bavardes » et « superficielles ». Il convient donc de s'adapter à cette nouvelle restriction. Les *gones* déambulent désormais seuls la plupart du temps dans les rues de la colline de Fourvière. Mais un jeudi, par un temps menaçant, Mady effectue une nouvelle promenade en compagnie de Tidou. Restée seule, une nouvelle fois malgré les craintes de ses camarades, elle va faire une étrange découverte. Une cliente de la boucherie devant laquelle elle s'était installée apparaît, un énorme pansement sur la main gauche. Cette dernière va avouer s'être fait mordre par son propre chien, un chien-loup ! Mady ne perd pas un mot de la conversation. Elle pense tout de suite à Kafi. Pleine d'espoir, elle se confie à Tidou. Mais, rentrée chez elle, elle perd son air radieux pour avouer à ses camarades que c'était probablement sa dernière sortie. Son père s'occupait déjà des démarches nécessaires pour l'envoyer dans un établissement de soins spécialisés. Pauvre Mady !... Quelques jours plus tard, Gnafron vient avertir Tidou : la bande des « Gros-Caillou » a localisé le domicile de la cliente de la boucherie. Il s'agit d'une *maison grise* entourée de murs. Une maison mal entretenue avec un jardin laissé à l'abandon. Tandis que Gnafron fait le guet, Corget aide Tidou à se hisser sur le mur d'enceinte. Kafi sort d'une caisse aménagée en niche !... Les *gones* décident alors de sonner à la porte du pavillon mais ils sont très mal reçus par la propriétaire qui, contre toute évidence, nie la présence d'un chien-loup chez elle. Elle congédie sans plus de façons les enfants qui, ne s'avouant pas vaincus, longent le mur de la propriété. Ils apprennent alors que les malfrats veulent se séparer de Kafi en l'empoisonnant. Ce serait la pharmacie du *Serpent-Vert* qui fournirait le poison fatal sous le fallacieux prétexte de détruire des nuisibles ! Tidou est catastrophé : il s'agit d'agir le plus rapidement possible pour sauver son chien disparu depuis trois mois déjà. Sur le conseil de Corget, les *gones* se rendent au commissariat. Mais ni l'agent de police à qui ils s'adressent en premier, ni le commissaire ne daignent croire à leur histoire. La Bande des « Gros-Caillou » va devoir se débrouiller par ses propres moyens pour libérer le chien de Tidou. Ils vont donc préparer une véritable expédition, Gnafron s'étant même équipé d'une échelle de ramoneur télescopique qu'un voisin lui a aimablement prêtée.



« Non... c'est mon chien qui m'a mordu. »

© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette

Comme des conspirateurs, la bande des «Gros-Caillou» se met en route après s'être donné rendez-vous au bas de la rampe des Pirates : la future « caverne » ... Notons que les Compagnons ne sont pas encore désignés sous ce vocable malgré le titre trompeur de l'épisode ! Le Tondu et Bistèque se sont chargés d'emporter des cordes qui pourraient leur être utiles en vue de l'opération qu'ils projettent. Il est huit heures, l'obscurité va faciliter les opérations. Plus que quelques heures pour sauver Kafi ! Arrivés sur place, les gones vont se partager les tâches : certains se chargent de faire le guet rue de l'Ange... Tidou, suivi de Gnafron, lesté comme un singe, escalade une nouvelle fois le mur mais cette fois pour le franchir. L'échelle de ramoneur leur permet aussi de descendre sans difficulté du côté de la maison. Tidou recommande le silence à son chien mais celui-ci ne peut s'empêcher d'aboyer. Les deux jeunes garçons se plaquent alors vivement à terre. Heureusement, un homme vient de sortir de la maison ! Gnafron, mort de peur, a la présence d'esprit d'imiter le miaulement d'un chat. Furieux l'homme donne un coup de pied brutal au pauvre chien, afin de le punir de l'avoir dérangé pour rien avant de s'en retourner. Les gones l'ont échappé belle. Mais, presque aussitôt, la lumière intérieure s'éteint et la porte s'ouvre à nouveau. Cette fois, deux personnages apparaissent : une femme (celle de la boucherie qui porte son fameux manteau beige) et un homme, celui-là même qui vient de brutaliser Kafi. Sans un mot, à la lumière d'une torche électrique, les deux individus gagnent le fond du jardin et s'éclipsent par une petite porte dérobée, percée dans le mur. Gnafron et Tidou ont eu le temps d'apercevoir que le couple portait chacun une petite valise... Cependant, le plus important était de libérer le brave Kafi blotti dans sa niche de fortune. Il ne faut que quelques minutes pour détacher la brave bête et lui faire franchir le mur d'enceinte. Kafi était sauvé ! Mais l'attitude de ses ravisseurs, qu'on soupçonne être des malfaiteurs, est suspecte. Il s'agit de les poursuivre et de les empêcher de nuire. Toute la bande des «Gros-caillou» se lance à leur recherche sur les bords de Saône encore animés à cette heure. Soudain, les gones reconnaissent au loin leurs silhouettes qui s'éloignent à grand pas. Au bruit de leur galopade, les deux individus reconnaissent leurs poursuivants et se mettent à courir. Le Tondu, le plus rapide *sur ses grandes jambes en forme de pattes d'araignée*, les rejoints. L'homme se retourne, bondit et, d'un coup de poing, envoie le pauvre garçon au sol.



© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette

« Rattrapons-les, vite ! »



© Albert CHAZELLE, Hachette

Le commissaire, et sa pipe, n'aurait-il pas un petit air de *Jules Maigret*, l'illustre policier créé en 1931 par Georges Simenon (1903-1989) ?

Le temps de relever leur camarade, les bandits ont repris leur l'avance sur la bande. Gnafron s'écrie : « *Aux voleurs* » pendant que les fuyards se dirigent cette fois vers le centre-ville. Stupeur ! Les malfaiteurs ne sont plus seuls : ils ont alerté des agents de ville et désignent la bande des « *Gros-Caillou* » comme des voyous qui ont voulu les dévaliser ! Prétendant vouloir prendre un train, ces « *honorables commerçants* » demandent à s'éclipser le plus rapidement possible. Une fois de plus, les policiers se montrent sceptiques envers cette bande de *gones*. Ils décident de les emmener au poste.



Le Tondu est molesté pendant que les suspects tentent de fuir. Mais, dans un choc, la valise que porte la femme s'ouvre et son contenu se répand sur le trottoir. On aperçoit une montre en or, des perles de collier... Les agents décident alors d'emmener tout le monde au commissariat, y compris l'homme qui se prétend antiquaire et la femme qui s'insurge. Dans le bureau du commissaire où ils sont conduits, les deux sinistres individus sont invités à ouvrir leurs valises. Elles contiennent beaucoup d'objets, des bijoux surtout. Mais c'est un petit coffret brillant incrusté de pierres bleues qui retient l'attention du policier. Il en demande la provenance. Les malfaiteurs se troublent et avouent leur ignorance. Le commissaire leur rafraîchit la mémoire : ce coffret en or a été dérobé rue des Rouettes, il y a trois mois !... Les deux personnages, s'ils ne sont pas des voleurs, sont au moins des recéleurs, ce qui ne fait aucune différence pour la justice. Les deux malandrins finissent par avouer leur forfait. Une fois partis, le commissaire se lève pour féliciter les *gones*. Il leur promet même une carrière de détectives plus tard ! (serait-il devin ?) Cependant, il n'est plus question d'abandonner Kafi dans le refuge qu'on lui avait préparé. Au diable la concierge ! Tidou emmène son chien chez lui. Sa mère, puis son père qui rentre du travail, font preuve d'une grande compréhension et décident de garder le chien chez eux ! Le lendemain matin, Tidou s'empresse d'annoncer la bonne nouvelle à Mady. Accompagné de Kafi, il quitte son immeuble après avoir effrayé la concierge et *son chignon branlant* ! Cette dernière, brandissant son balai, s'était réfugiée de toute urgence dans sa loge... Quittant sa rue de la Petite-Lune, sa crèmerie, sa boucherie, Tidou se rend aussitôt chez son amie, rue des Hautes-Buttes. Kafi et Mady vont faire connaissance et devenir, eux aussi, d'inséparables amis ! Cependant, la jeune fille ne peut cacher sa tristesse. Son départ est fixé au lendemain. Rendez-vous est pris pour l'après-midi à quatre heures (l'heure du goûter !) afin de déguster le gâteau que sa mère a préparé à leur intention. À la caverne des pirates, ses camarades l'attendent et il prend connaissance du titre paru dans le journal :

**UN CHIEN ET UNE BANDE DE GAMINS
DE LA CROIX-ROUSSE FONT ARRETER
DE DANGEREUX CAMBRIOLEURS...**

Sa joie d'avoir retrouvé son chien est ternie par le départ imminent de Mady. Le Tondu le regrette aussi beaucoup : il pensait pouvoir atteler Kafi au « *carrosse* » de la jeune fille ! En se rendant au domicile de Gnafron absent, les *gones* passent par la rue de la Petite-Lune. Un agent vient de déposer une convocation destinée à Tidou. Ce dernier, accompagné de ses camarades, se rend aussitôt au commissariat. On leur apprend que la propriétaire de la rue des Rouettes, qui a été victime du cambriolage, veut les rencontrer. Le commissaire les conduit alors chez *la vieille dame aux cheveux blancs*. Cette dernière tient à les récompenser pour la restitution de ses bijoux, notamment du petit coffret en or auquel elle tenait tant. Les *gones* sont gênés, refusent même dans un premier temps l'argent qu'on leur propose, la vieille dame insiste. Une fois à l'extérieur, Tidou a une idée de génie. Cet argent pourrait servir à louer son ancienne maison de Reillanette où Mady et sa mère pourraient séjourner tout l'été. Une idée « *formidable* » mais, curieusement, il n'est pas dit que c'est le Tondu qui prononce cette exclamation qui, pourtant, allait devenir son expression favorite, sa marque de fabrique en quelque sorte !

Le dernier chapitre fait l'éloge de l'héliothérapie puisqu'il s'intitule « *Du soleil pour Mady* »...

Entre-temps, la concierge semble avoir été revenue à de meilleurs sentiments vis-à-vis Kafi, la lecture du journal y étant sans doute pour beaucoup. Les *gones* se rendent chez Tidou où ce dernier explique à son père sa proposition. Celui-ci va s'occuper de régler la situation avec le propriétaire de son ex-maison et avec les parents de Mady. Tout est arrangé ! Les dix membres de la bande des « *Gros-Caillou* » se rendent alors au domicile de la jeune fille (l'histoire ne retiendra que six noms !). Gnafron s'est aspergé d'eau de Cologne et le Tondu s'est coiffé de la casquette trop large de son père ! Tidou annonce la bonne nouvelle à son amie : elle va partir avec sa mère à Reillanette, l'ancien village de Tidou. Qui plus est dans la maison qu'il habitait ! Mady est ravie : elle a l'impression de partir en vacances. Les *gones* sont invités à rejoindre sitôt les congés arrivés, dans deux mois ¹... Sur ce, des journalistes surviennent. Ils désirent prendre en photo toute la bande, Kafi et Mady compris ! Le chien de Tidou, on le sait, n'aime guère cette situation mais il s'y prête de bonne grâce malgré tout. La photo doit paraître en première page du quotidien dans l'édition du soir. L'auteur ne cite pas encore le nom du journal de Lyon : *Le Progrès*...

Tout est bien qui finit bien. On ne sait pas encore qu'il y aura non seulement une « suite », *La Pile Atomique*, mais aussi que c'est le début d'une longue série à succès. Les « *Gros-Caillou* » seront réduits à six membres : Corget, Tidou, le Tondu, Gnafron, Bistèque, La Guille, mais ils nous ont tous déjà été présentés. Les acteurs de la future série des « *Six Compagnons* » étaient déjà en place.

Ne restait plus qu'à écrire le récit de leurs nombreuses aventures qui allaient suivre...

(1) : Les trois épisodes suivants paraîtront tous deux ans plus tard, en 1963 : *La Pile Atomique*, *L'Homme au Gant?* *Le. Gouffre. Marzal*... Le lecteur devra attendre, non pas les deux mois annoncés, mais deux ans pour connaître de nouvelles aventures des « *Six Compagnons* » !... L'auteur avait-il vraiment prévu de donner naissance à une nouvelle série ?...



Ils le trouvèrent encore plus beau...

© Robert BRESSY, Hachette



© Robert BRESSY, Hachette

Kafi est l'objet de tous les soins de la part des « *Gros-Caillou* ». Remarquez que Robert Bressy le représente très souvent contrairement à son aîné Albert Chazelle.

Il est vrai que ce dernier disposait de moins de place pour s'exprimer : le format de la Bibliothèque Verte étant très réduit par rapport à celui de l'Idéal-Bibliothèque !

GEO

Voici une vue exceptionnelle puisque c'est la seule fois, à ma connaissance, où on voit Geo, l'éternel petit frère de Tidou ! Un figurant, rien de plus, mais Albert Chazelle a pris le soin de nous le présenter. Son jeune âge l'empêche de participer aux aventures des Compagnons et il ne jouera dans la série qu'un rôle de faire-valoir. On peut s'interroger sur son patronyme pour le moins particulier... L'auteur semblait s'amuser à affubler ses personnages d'étonnants sobriquets.



© Albert CHAZELLE, Hachette

Geo... pour *Géographie* ? Une matière qui tenait, semble-t-il, à cœur de l'ex-instituteur...

De quel mal souffre Mady ?

Même si l'auteur n'entre pas dans les détails médicaux de l'affection qui touche la jeune lyonnaise, on suppose qu'il s'agit d'une : **Ostéoarthrite tuberculeuse de la hanche**. *La coxalgie est une maladie de l'enfant et de l'adulte jeune. Elle se caractérise par la douleur au niveau de l'articulation de la hanche, avec limitation des mouvements et syndrome de périarthrite (contracture, atrophie musculaire). Le diagnostic est essentiellement radiologique, montrant un interligne articulaire flou, pincé, et des remaniements osseux. Un traitement précoce par les antibiotiques qui détruisent le bacille de Koch permet d'éviter l'évolution jadis inévitable vers l'ankylose, avec ou sans greffe osseuse adjuvante, sous couvert d'une contention du membre par un plâtre soutenant aussi le tronc du malade. C'est dire l'importance du dépistage radiologique de la coxalgie à l'occasion de douleurs récidivantes au niveau de la hanche d'un sujet jeune.*

Source : COXALGIE - Encyclopædia Universalis

N'oublions pas que, **Paul-Jacques Bonzon** a souffert pendant des années de la tuberculose pulmonaire qui sévissait alors en France. Il était pour le moins sensibilisé par la maladie.

C'est en 1981, soit vingt ans après, que l'éditeur Hachette modifiera le titre original « *Les Compagnons de la Croix-Rousse* » en « *Les Six Compagnons de la Croix-Rousse* ».

Double erreur ! En effet, les Compagnons ne sont pas encore des Compagnons et la bande des « *Gros-Caillou* » compte au moins une dizaine de membres...

Mais il fallait intégrer ce titre à la série, le formater en quelque sorte, quitte à déformer la réalité. Noter que ce changement est intervenu après la disparition de Paul-Jacques Bonzon décédé en 1978.



La basilique **Notre-Dame de Fourvière** apparaît bien dans le récit de P.-J. Bonzon mais, une fois de plus, son caractère religieux est totalement occulté. L'ex-instituteur laïque ne semblait guère apprécier l'église catholique. À travers plusieurs de ses récits, on peut même soupçonner un léger relent d'anticléricalisme... Les Compagnons, pas plus que leurs parents, ne semblent fréquenter bien souvent les lieux de culte dans cette série pourtant morale et pédagogique...

Aussi, on ne peut les assimiler à de simples *boy-scouts* malgré leur courage et leur dévouement.

Le pharmacien titulaire de la Pharmacie du *Serpent-Vert* paraît presque aussi âgé que son officine !

Il semble très méfiant face aux *gonés* qui le questionnent sur les pastilles pour la gorge qu'il délivre à sa clientèle...

Notons que les membres de cette honorable profession apparaîtront dans d'autres épisodes de la série.



J'ai remarqué dans la série que, bien souvent, c'était le Tondou qui encaissait le plus de coups ! Sans doute parce qu'il était le plus costaud de l'équipe... Cette vignette est assez violente... Albert Chazelle ne l'aurait sans doute pas dessinée de cette façon aussi brutale. Non pour édulcorer le récit, mais plus par sagesse ou par conviction. Il aurait préféré plutôt suggérer que montrer cette violente agression : un adulte qui frappe sauvagement un enfant... Il faut dire que l'illustrateur appartenait à une autre génération : il était né à la fin du XIX^e-ème siècle (en 1892), une autre époque...



LE MYSTÉRIEUX COISSIEUX

Au cours de son récit, Paul-jacques Bonzon évoque un mystérieux Coissieux, « *un grand rouquin* », membre de la bande des « *Gros-Caillou* ».

Or, on n'entendra plus jamais parler de lui par la suite. Si tous les futurs Compagnons nous ont été présentés, au nombre de six, manquent à l'appel quatre noms dont le fameux Coissieux. Mais, si on se penche sur l'étymologie de ce nom de famille, on peut être surpris par le résultat que le site « *Geneanet* » nous délivre :

Coissieux : Surtout porté dans la Drôme (variante : Coissieu), devrait désigner celui qui est originaire de Coussieux, hameau de la commune d'Anneyron (26).

Ne serait-ce pas l'identité cachée de l'auteur qui, comme chacun sait, réside désormais à Valence, préfecture du département de la Drôme?... Et ce, même si le narrateur de l'histoire se prénomme Tidou !



Les Six Compagnons sur internet

Sur internet, plusieurs anciens lecteurs de la série évoquent avec émotion leurs souvenirs d'autrefois. **Didier Saillier**¹, sur son blog, brosse un tableau de ce premier épisode en regrettant, comme moi, le traitement infligé aux « *Six Compagnons* ». Dans la Bibliothèque Rose, les dessins ressemblent davantage à des caricatures !

Sur *You Tube*, **Méline Books**² a posté une vidéo traitant aussi de ce premier opus. Elle insiste avec raison sur l'importance de lire cet épisode avant les autres. Elle souligne aussi l'excellent texte de Bonzon écrit en bon et vieux français. S'étonne de la suppression du passé simple trop compliqué pour les jeunes enfants.

Les Six Compagnons : Ce site entièrement consacré à la célèbre série de Paul-Jacques Bonzon : les *Six Compagnons*³ : un site qui s'adresse aux passionnés ! Ce premier épisode de la série a été étudié et analysé.

Le Site Paul-Jacques Bonzon adossé au site de Serge (<https://livres-d-enfants.1fr1.net/forum>) : il ne faut pas oublier le site de référence dédié à notre auteur⁴, certainement le premier à avoir vu le jour sur internet !

Ni celui, très officiel, de : **Les Amis de Paul-Jacques Bonzon romancier pour la jeunesse**⁵, « site associatif de référence destiné aux professionnels, chercheurs, étudiants, collectionneurs, passionnés de littérature pour la jeunesse »...

Comme quoi, la série des *Six Compagnons* ne laisse pas indifférent et est bien présente sur le net, ce dont on ne peut que se réjouir.



Didier Saillier



- (1) : <https://didiersaillier.com/les-six-compagnons-une-lecture-dun-adolescent-dautrefois/#comment-1019>
- (2) : Melaine Books (You Tube) : https://www.youtube.com/watch?v=KKXZsD_LKuU
- (3) : <http://sixcompagnons.free.fr>
- (4) : <https://paul-jacques-bonzon.fr>
- (5) : <https://www.amis-pauljacquesbonzon.com/apjb/>

Sites consultés en avril 2024

Littérature sur Les Six Compagnons

Dans ce domaine, les livres se comptent sur les doigts d'une seule main !... Cependant, on peut espérer d'autres essais qu'on aimerait bien venir de chez Hachette, l'éditeur emblématique de la série.

Citons l'ouvrage de référence d'Yves MARION qui retrace la biographie de l'auteur :

- *De la Manche à la Drôme : itinéraire de l'écrivain Paul-Jacques BONZON instituteur et romancier pour la jeunesse* paru en 2008.

Et l'ouvrage collectif, d'origine universitaire, qui fait suite au colloque « *Les Compagnons de la Croix-Rousse : Qu'est-ce qu'une série culte ?* » qui a eu lieu le 14 et 15 Juin 2016 à Lyon :

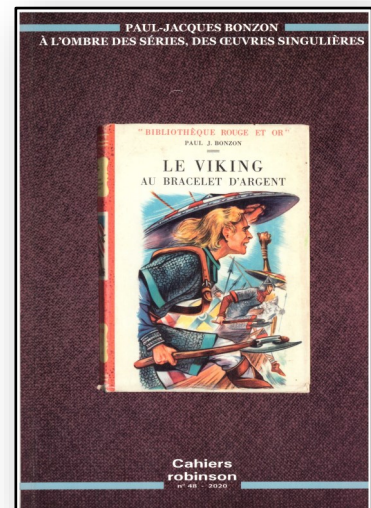
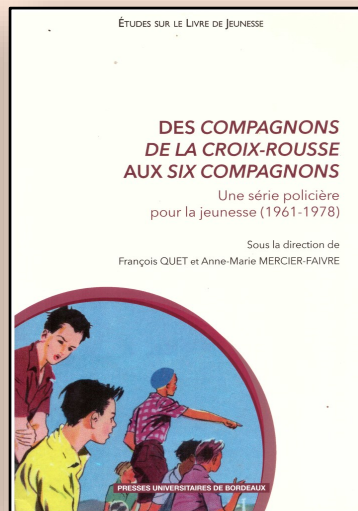
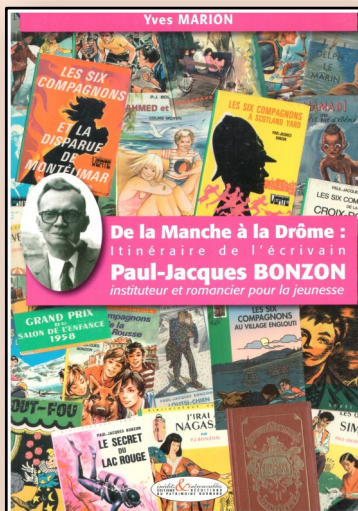
- *Des Compagnons de la Croix-Rousse aux Six Compagnons, Une série policière pour la jeunesse (1961-1978)*, qui analyse les aspects de la série sous différents angles.

Je souhaite à Paul-Jacques Bonzon, dans une moindre mesure bien entendu, ce qui est arrivé en son temps à Jules Verne. Cet auteur pour la jeunesse, injustement méprisé, est à la base aujourd'hui d'un nombre impressionnant d'études en tous genres. Et que dire de Georges REMI, alias HERGÉ, le père de TINTIN ?... On ne compte plus les essais qui analysent les aventures de Tintin ! Essais que je m'évertue à collectionner et à répertorier depuis des années...

Paul-Jacques Bonzon, ainsi que d'autres auteurs de la Bibliothèque Verte, mériteraient un intérêt accru de la part des chercheurs, ne serait-ce que par le succès rencontré de leurs œuvres.



N'oublions pas de citer aussi cet essai sur les autres récits de Paul-Jacques Bonzon :



L'illustration de couverture, « *Le Viking au bracelet d'argent* », est l'unique ouvrage de Paul-Jacques Bonzon paru dans la *Bibliothèque Rouge et Or*, grande concurrente de *l'Idéal-Bibliothèque* ! On peut donc trouver ce choix étonnant.

GUIGNOL

Cette analyse ne serait pas complète si j'omettais d'évoquer ici le nom de Guignol et de son non moins célèbre compagnon : Gnafron !

Le Théâtre de Guignol est une véritable institution à Lyon. Ses marionnettes ont amusé des générations d'enfants. Et ce n'est sans doute pas par hasard que Paul-Jacques Bonzon a décidé d'attribuer ce sobriquet à un de ses Compagnons : Louis Gerland...

Gnafron, savetier de son état, c'est-à-dire cordonnier, est le meilleur compère du Guignol lyonnais. Son créateur, Laurent Mourguet (1769-1844), lui aurait même donné le jour avant Guignol !... Excellent camarade, Gnafron semble particulièrement apprécier le vin qui lui colore le bout du nez en rouge et qui le met de bonne humeur... Rappelons à ce propos que, c'est seulement en 1956, que ce breuvage fut interdit dans les cantines scolaires : une autre époque ! Il existe même un rare bouquin édité en 1966 faisant état de « *La médecine du Docteur Gnafron* »... Ce dernier apparaît armé d'une bouteille tandis que Guignol porte souvent un gourdin pour rosser les gendarmes... Peut-être faut-il y voir ici la raison de ce choix : dans les *Six Compagnons*, Gnafron se trouve souvent en butte avec la maréchaussée qui ne prend jamais ce « gone » très au sérieux... Ce ressentiment expliquerait le surnom de l'intrépide orphelin (il a perdu son père). C'est une supposition que seul Paul-Jacques Bonzon, s'il était encore là, pourrait bien sûr valider. Il est vrai aussi que, dans la série, Gnafron fait aussi souvent le « *Guignol* »...

Cependant, cette référence à un personnage mythique n'est sans doute pas anodine.

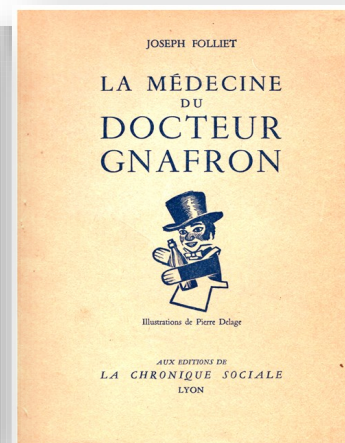


GUIGNOL & C^{ie} © Éditions Ouest-France, 2008

ISBN : 978-2-7373-4576-0



Cette rare plaque en émail double face des années 1960, pour une marque de vin, met en scène Gnafron, évidemment, dans un dessin de Georges Favre.

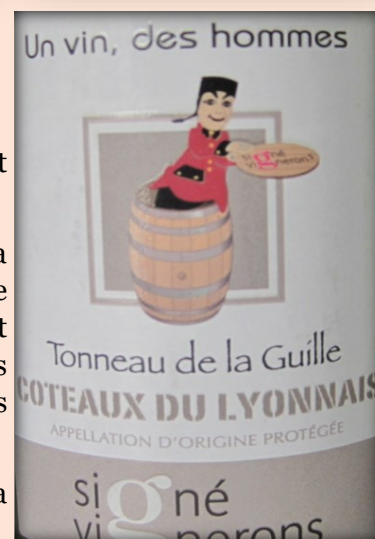


UNE CUVÉE LA GUILLE !!!

Surprenant ! Du tonneau de la Guille, semble surgir... Guignol et non pas Gnafron !

Pourtant, ce dernier semblait avoir un sérieux penchant pour la dive bouteille de Beaujolais... L'inventif vigneron de cette cuvée fait référence à « nos » *Six Compagnons* sans toutefois le notifier. Il est vrai que, se servir de l'image de héros pour la jeunesse à de viles fins commerciales (écouler de l'alcool !), n'est pas très reluisant pour les personnages de Paul-jacques Bonzon...

Prenons-le plutôt avec le sourire avant de déguster le contenu de la bouteille...



Écoles Primaires de la Croix-Rousse

Le site « ecolesprimaires.fr/69/lyon/4eme » recense les cinq établissements publics suivants de l'académie de Lyon (69004) :



- École élémentaire publique Commandant Arnaud ;
- École élémentaire publique d'application Joseph Cornier (Groupe Scolaire);
- École élémentaire publique d'application la Fontaine ;
- École élémentaire publique des Entrepôts ;
- École élémentaire publique Georges Lapierre ;

Une de ces écoles, au moins, aurait donc hébergé les *gones* de la bande des «Gros-Caillou». L'ex-instituteur laïque ne nous donne aucune information concernant l'établissement fréquenté si ce n'est qu'il s'agit d'une grande école aux nombreuses classes, contrairement aux petites écoles communales souvent à classe unique ! Il me semble que ce serait l'école *Joseph Cornier*, située Rue Jacquard qui serait la plus proche du domicile des futurs Compagnons mais, ceci, sous toute réserve puisqu'on ne connaît pas leurs adresses exactes !

Paul-Jacques Bonzon qui a exercé plusieurs années dans le monde rural, avant de s'établir à Valence, connaît bien cet ambivalence qui, dans le domaine de l'éducation, oppose la ville à la campagne. Il va sans dire qu'il s'agit d'une école publique ouverte à tous, les quatre autres écoles privées du secteur étant exclues... Il est intéressant de noter l'origine des noms donnés à certaines de ces écoles :

Le commandant **Antoine Arnaud** (1831-1870) était un canut, chef d'atelier, républicain; il est mort fusillé le 20 décembre 1870.

Georges Lapierre (1886-1945) était un instituteur syndicaliste et résistant mort en déportation.

Joseph Cornier (né à Matour (71) en 1865) : L'école Jacquard est inaugurée en 1886, et ce n'est qu'au lendemain de la première guerre mondiale qu'elle prend le nom de son premier directeur, Joseph Cornier, lui aussi instituteur.

Voici un solide héritage républicain, riche d'enseignants courageux, bien digne de Paul-Jacques Bonzon. Les établissements privés, essentiellement d'obédience catholique, se sont montrés plus discrets...

Mais je me garderai bien de déterrer la hache de guerre qui couve entre les deux systèmes !

Pour finir, notons que Paul-Jacques Bonzon a, lui aussi, une école élémentaire qui porte son nom. Elle se trouve à Saint-Laurent-en-Royans dans le département de la Drôme. Une école maternelle de Valence porte également son nom ainsi qu'un square de la même ville inauguré en 2011.

C'est le moins que pouvait faire son département d'adoption !

L'occasion pour moi aussi de saluer la mémoire de l'écrivain disparu qui nous aura tous réunis autour de la bande de ses Compagnons.



Des Résumés de Résumés !

Il est amusant de constater que le traditionnel résumé a lui aussi beaucoup évolué au fur et à mesure des nouvelles éditions. Pendant des années, le quatrième de couverture lui était exclusivement réservé. Sous une forme très conventionnelle, presque austère, on aurait pu le croire immuable... Pourtant, la modernisation de la collection l'a profondément changé, tant dans sa présentation que dans son contenu. Il est désormais illustré en couleur. Mais il est aussi réduit à sa plus simple expression. Il est vrai qu'on constate aussi que l'âge conseillé s'est considérablement abaissé de 10 à 6 ans !... Ceci explique peut-être cela.

Pour l'édition Hachette-Jeunesse : *Tidou doit quitter son village provençal pour aller habiter Lyon dans le vieux quartier de la Croix-Rousse. Mais il n'a pas pu emmener Kafi, son chien, compagnon de son enfance. Comment vivre dans un monde nouveau, sans son chien ? A l'école, il fait la connaissance des compagnons de la Croix-Rousse qui deviennent ses camarades et décident de l'aider à faire venir secrètement Kafi à Lyon. Mais dès son arrivée, Kafi disparaît...*

Pour l'édition des Classiques de la Rose : *Pauvre Tidou ! Non seulement il doit déménager à Lyon, mais en plus son père lui interdit d'emmener Kafi, son chien adoré. Heureusement, dès la rentrée, il fait la connaissance des Compagnons de la Croix-Rousse, et la bande décide de l'aider ! Seulement ce n'est pas si simple, de faire venir un chien-loup en secret. Pas sans risques, non plus...*



Cette nouvelle édition est aussi trompeuse dans son titre que dans son résumé. Je le répète, Paul-Jacques Bonzon n'a jamais désigné la bande des « Gros-Caillou » sous cette entité des « Six Compagnons ».

Quel guignol

Ils étaient six au Club des Cinq, les Six Compagnons sont sept... Quelle logique ! Toujours est-il que dans leur second album, ces six Lyonnais, aidés de leur chien Kafi, enquêtent sur un mystérieux vol de Guignol.

Vont-ils réussir à éclaircir l'énigme et à découvrir le voleur ?...

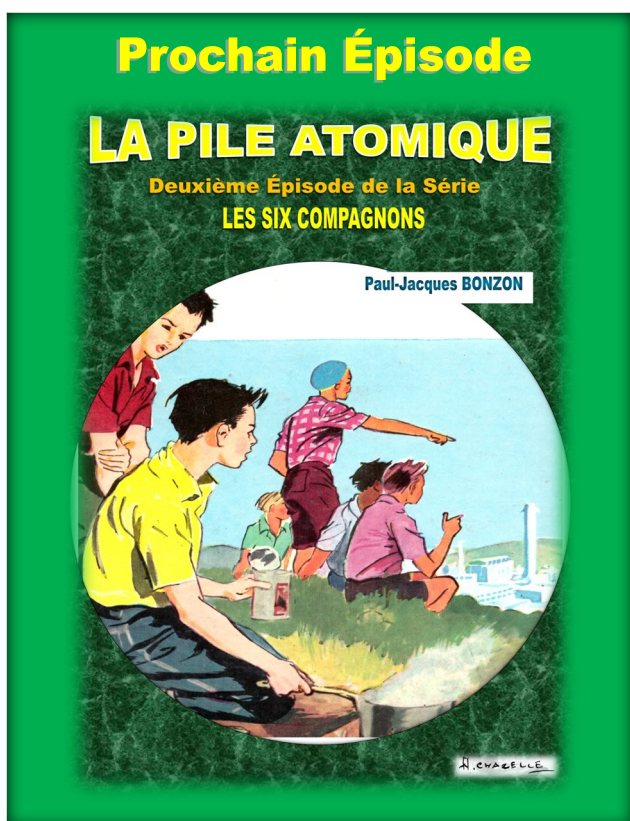
Vous le saurez en lisant « Le mystère Guignol ». Hachette : 32,50 F.

+ LES SIX COMPAGNONS

Lot N° 3

LE LOT DE 3 ALBUMS BROCHÉS 60 F

- BLACK CONTRE SATAN
- LE DÉSERT DE LA MORT
- LA BÊTE DU NANT-NOIR



Comme bien des séries à succès, « Les Six Compagnons » ont connu diverses déclinaisons : feuilleton télévisé, bandes dessinées...

Plusieurs adaptations, plus ou moins réussies, c'est selon, qui ont tenté de surfer sur la vague. Avouons que nous avons eu bien du mal à reconnaître les personnages de Paul-Jacques Bonzon sous ces différentes formes bien éloignées de l'œuvre originale...



LES COMPAGNONS DE LA CROIX-ROUSSE

par Paul-Jacques BONZON

★

TIDOU doit quitter son petit village provençal pour aller habiter Lyon, dans le vieux quartier de la Croix-Rousse. Malheureusement, il n'a pas pu emmener Kafi, son chien, le compagnon de son enfance. Dans ce monde nouveau, sans son chien, comment Tidou pourra-t-il vivre? A l'école, il fait la connaissance des Compagnons de la Croix-Rousse qui deviennent ses camarades et décident de l'aider à faire secrètement venir Kafi à Lyon.

Hélas! le soir même de son arrivée, Kafi disparaît. A-t-il été volé? Et cette disparition est-elle liée à une grave affaire qui s'est produite la même nuit dans le même quartier? Voilà l'énigme que les Compagnons de la Croix-Rousse vont s'employer à résoudre, dans le cadre mystérieux de la brumeuse cité des bords du Rhône.



© MICHEL 39, Mars 2024 - www.ideal-biblio.fr - ideal-bibliotheque@orange.fr

Correction et Relecture amicale de PAXSON

© Les illustrations sont la propriété de l'éditeur Hachette et des ayants-droits